OVERKILL
SCORCHED

MASS HYSTERIA
TENACE

IMMORTAL
AGAINST ALL

HERETIK

HERETIK #25

JUIN / JUILLET / AOÛT **2023**

DEATH SUMMER INVASION

DEVILDRIVER · DROPDEAD CHAOS · HYRGAL
HELLWITCH · SUP · VAUTOURS · NOVEMBER · SLEAZARD
REPORTS : BETIZFEST + CANNIBAL CORPSE + GHOST ET+

X GRATUIT X

AUGUST 17, 18, 19, 20 2023 | CARHAIX(29/BZH), FR

MOTOCULTOR FESTIVAL

WARDRUNA · BULLET FOR MY VALENTINE
EPICA · ALESTORM · AVATAR
BIOHAZARD ORIGINAL LINE-UP · DEICIDE LEGION SET · HATEBREED
ROYAL REPUBLIC · SODOM · WATAIN · WOLFMOTHER
ABBATH · AMENRA · BELL WITCH · CARCASS · CARPENTER BRUT
CONVERGE · CORONER · DIETH · DYING FETUS · ELDER · EYEHATEGOD
HAKEN · HEALTH · IC3PEAK · INSOMNIUM · KADAVAR · KATATONIA
LITTLE BIG · LONG DISTANCE CALLING · LUDWIG VON 88 · MARDUK
NAPALM DEATH · RISE OF THE NORTHSTAR · RUSSIAN CIRCLES
SCARLXRD · SOEN · STEVE 'N' SEAGULLS · TERROR · THE EXPLOITED
THE TOY DOLLS · UGLY KID JOE · VIO-LENCE · ZEAL & ARDOR
1914 · A.A WILLIAMS · AKIAVEL · ANGELUS APATRIDA · ARCHSPIRE · ARKA'N ASRAFOKOR
BIRDS IN ROW · BLEED FROM WITHIN · BOISSON DIVINE · BRIEG GUERVENO · BRUTUS
BURNING WITCHES · BRUTAL SPHINCTER · CARTHAGODS · CAVE IN · CHURCH OF MISERY
COILGUNS · CRISIX · CROWBAR · DELIVERANCE · DELUGE · DER WEG EINER FREIHEIT
DOG EAT DOG · ESTHESIS · FUOCO FATUO · GAEREA · GAMA BOMB · GATECREEPER
GGGOLDDD · GOROD · GRADE 2 · HÄLLAS · HANABIE · HEART ATTACK · HRAFNGRIMR
HUMANITY'S LAST BREATH · HYPNOSE · KABBALAH · KOMODOR · LANDMVRKS
LILI REFRAIN · LOST IN KIEV · LUC ARBOGAST · MESSA · MONDO GENERATOR · NOSTROMO
NOT SCIENTISTS · OI BOYS · ORPHEUM BLACK · PENITENCE ONIRIQUE · PLEASING · PØGØ
PSYCHONAUT · RECTAL SMEGMA · SHADOW OF INTENT · SORTILÈGE · STICK TO YOUR GUNS
SYLVAINE · THE PSYCHOTIC MONKS · T.T.T (TRIBUTE TO THRASH) · UUHAI
WARBRINGER · WASHINGTON DEAD CATS · WORST DOUBT

MOTOCULTOR-FESTIVAL.COM

EDITO

JUIN / JUILLET / AOUT 2023
par Axl Meu

Nous y voilà enfin ! C'est la période tant attendue des festivals !
Hellfest, Rock In Bourlon, Alcatraz, Raismes Fest... chacun son gabarit, chacun ses ambitions, mais le même but en fin de compte : permettre au public de s'amuser, vibrer, partager... Et pourtant, quand nous bouclons ce nouvel Heretik Magazine, nous avons bien conscience qu'une bonne année après la crise sanitaire, les choses sont loin d'être revenues à la normale et que tout peine à se mettre en place.
Metallica, eux-mêmes, ne remplissent pas le Stade de France (il faut dire que 140€ la place en fosse, ça pique pour le spectateur en temps de crise économique). Les formations de moyennes envergures doivent revoir leurs plans, voire même annuler leur tournée, faute de moyens (on pense notamment à la flambée des coûts de transport). Et pour remplir les salles, les tourneurs misent sur des « packages » aux groupes solides et éclectiques (la tournée commune Cannibal Corpse / Dark Funeral / Ingested / Stormruler en est un bon exemple).
En parallèle, la presse musicale n'est pas en joie, et le Collectif des Éditeurs de la Presse Musicale française (CEPM) a dernièrement sonné l'alarme pour appeler les pouvoirs publics à une aide d'urgence. Les magazines qui animent vos kiosques sont en effet en danger. Parmi eux Metallian, Rolling Stone, New Noise, mais aussi MyRock, Plugged et tant d'autres... Plus que jamais notre scène doit tenir et s'unir, et cela ne peut se faire sans vous, lecteurs et amateurs de musique metalliques.

SOMMAIRE

04 - 17. Interviews
04. CATTLE DECAPITATION
06. OVERKILL
08. MASS HYSTERIA
10. IMMORTAL
12. DEVILDRIVER
15. DROPDEAD CHAOS
16. HYRGAL
17. HELLWITCH

18 - 21. Et en plus, ils viennent du Nord !
18. VAUTOURS
19. SUP
20. SLEAZARD
21. NOVEMBER

23 - 26. Live Reports
23. LIEVIN METAL FEST
24. BETIZFEST
25. CANNIBAL CORPSE
26. GHOST

28-29. Chroniques Terres Du Nord
30-33. Chroniques Internationales
35 Branche-moi avec Elle !
36. BACKSTAGE : Medhi (Hangman ' s Chair)
38. : Dans les yeux de Moris
39. FOCUS : 9 Circles
40. LE COMPTOIR LITTÉRAIRE
41-42. AGENDA

HERETIK c'est 5000 exemplaires diffusés gratuitement sur tous les Hauts-de-France (voir points de dépôts sur le site) un webzine pour coller au plus près de l'actualité internationale, nationale et régionale et un magasin en ligne de Merch Officiel !

REDACTION redaction@heretik-magazine.fr
PUBLICITE heretik-kom@naonoise.fr
WEBMASTERING webmaster@heretik-magazine.fr
ABONNEMENTS abonnement@heretik-magazine.fr

• **Rédacteur en chef :** Axl Meu • **Rédactrice en chef adjointe :** Hyacinthe Gomérieux • **Graphisme / Mise en page :** Alex Lang • **Régie publicitaire et partenariats :** Nao Noïse Productions • **Rédaction :** Fred, Franck Lasselle, Axl Meu, Fred VDP, Baldric Auvray, Hyass, Romain Richez, Céline De Beer Wozniczka, Élise Formanczak, Victor Brunerie, Chris • **Photos :** Moris DC • **Logo :** CLLK Artwork • **Photo couverture :** Wes Benscoter

#heretikmag WWW.HERETIK-MAGAZINE.FR

CATTLE DECAPITATION

Dans la catégorie « album de Deathcore de l'année », je cite ***Terrasite*** le dernier-né de **Cattle Decapitation**. Particulièrement fraîche, innovante et au goût du jour, la dixième cuvée des Américains a tout pour plaire et a déjà été saluée par la presse spécialisée. À notre tour de mettre en avant l'opus comme il se doit en compagnie de **Josh Elmore** (guitare).

Par **Axl Meu** / Photo : **NC**

Comment te portes-tu en cette période de sortie de l'album ?
Nous avons pas mal de choses à gérer, notamment la prochaine tournée du groupe. Nous nous apprêtons à partir en tournée avec **Dark Funeral**, **200 Stab Wounds** et **Blackbraid**. Pour le moment, nous répétons dans notre coin et ensuite, nous prévoyons de nous rencontrer pour jouer ensemble. De plus, il nous faut penser au merch', et ensuite, penser à tous les à-côtés, comme le backdrop par exemple. Nous avons hâte de reprendre la route pour jouer ces nouveaux morceaux.

La pandémie vous avait forcés à tout bonnement tirer une croix sur une partie de la tournée promo' de *Death Atlas*... Ce qui est assez terrible lors qu'on essaie de vivre de la musique. Comment avez-vous réussi à survivre ?
Death Atlas est sorti le 29 novembre 2019. Nous avions déjà tourné en Amérique pour le défendre et étions partis en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Japon en février pendant deux semaines. Et bien sûr, immédiatement, on est rentrés après l'annonce de la Covid-19. La situation a été très floue pendant les premiers mois : on ne savait pas si on allait pouvoir revenir ou pas. Certains ont pu donner des concerts en jauge réduite... Moi, de mon côté, j'ai contribué un peu à l'activité d'un de mes amis... En juin 2020, on a commencé à se poser des questions : tout cela n'était pas supposé durer aussi longtemps. Au début de la pandémie, nous étions quand même assez naïfs et nous pensions que tout rentrerait dans l'ordre en juillet de la même année. Finalement, non. On a donc commencé à penser à la suite. Pour *Death Atlas*, nous étions tous ensemble à San Diego. Pour ce nouvel album, c'était assez différent : personnellement, j'étais à Belgrade en Serbie...

Bien que loin les uns des autres, comment êtes-vous parvenus à réfléchir sur *Terrasite* ?
Nous avons du matériel d'enregistrement à la maison. On s'est donc envoyé nos idées çà et là. Des idées que nous commentions ensemble. Beaucoup de groupes dont les membres sont éparpillés un peu partout dans le monde fonctionnent comme ça aujourd'hui.

Que devons-nous réellement comprendre derrière « Terrasite » ? Quel est son concept ?
Ça faisait un moment que **Travis** (Ryan, chant, ndlr) avait le projet de *Terrasite* en tête. Il avait déjà l'idée de la pochette et du concept de l'album à l'époque de *The Anthropocene Extinction* (2015)... Le Terrasite - contraction de Terra/terre, et site/manger - que l'on peut voir sur la pochette réalisée par **Wes Benscoter**, est censé représenter métaphoriquement l'égoïsme du genre humain, qui contribue activement à la destruction de notre planète. L'homme est un parasite !

Dès les premières écoutes de *Terrasite*, on peut être surpris par sa puissance et ses mélodies. Quelles étaient vos intentions premières quand vous vous êtes lancés dans son écriture ?
On discute toujours des thématiques qui seront abordées sur les albums. Pour *Terrasite*, notre batteur, Dave, voulait se concentrer davantage sur le groove et une forme de lourdeur conventionnelle. En général, **Cattle Decapitation** joue vraiment vite. Cette fois, Dave voulait nuancer tout ça et proposer des parties plus lourdes. Travis, notre chanteur, voulait quant à lui tout simplement se focaliser sur les morceaux et faire en sorte qu'ils soient excellents. Et moi, je voulais que les touches atmosphériques - déjà présentes sur *Death Atlas* - soient plus appuyées.

Un commentaire sur le dernier morceau de l'album, « Just Another Body » ? Il se démarque par sa longueur et son côté expérimental.
Notre intention n'était pas qu'il soit si long. En fait, c'est le dernier morceau qui a été écrit pour l'opus. Tout s'est fait quand nous sommes entrés dans le studio d'enregistrement. On avait la base du morceau, sa démo, le riff et nous avons construit le titre à partir de ce riff. Pour ce qui est de la fin du morceau, il est marqué par la présence de claviers et d'éléments électroniques. Au départ, j'avais des idées de riffs que je n'allais pas garder et dont j'allais me débarrasser. Mais, on s'est rendu compte qu'ils s'imbriquaient bien au reste du morceau. Ça marchait, et donc nous avons tout enregistré. Ce n'est qu'à la fin de l'enregistrement que notre producteur nous a dit qu'il durait 10 minutes ! Finalement, quand on l'écoute, on ne se rend pas compte qu'il dure si longtemps, car les parties s'imbriquent parfaitement. Ce morceau porte en lui le deuil. Il fait allusion aux décès successifs de nos amis, **Trevor Strnad** (chant dans **The Black Dahlia Murder**, ndlr) et **Gabe Serbian** (The Locust, et premier guitariste du groupe, ndlr). On peut dire que *Terrasite* est à l'opposé de *Death Atlas*, car il est nourri d'une forme de résilience et de renaissance pour nous. D'ailleurs, la pochette est plus lumineuse cette fois-ci.

On connaît Cattle Decapitation pour son engagement écologique. Comment faites-vous pour réduire votre empreinte carbone sur la route ? Y parvenez-vous ?
Nous essayons d'agir de manière responsable en tant qu'individu, mais pour le groupe, c'est différent. Si nous voulions être irréprochables à 100 %, nous ne devrions pas tourner ! Par exemple, il nous est arrivé de participer à deux reprises à la croisière **70000Tons Of Metal**. Les croisières ont pourtant des effets désastreux sur l'environnement... Je pense que nous faisons de notre mieux avec les moyens dont nous disposons. Dans nos vies respectives, nous agissons de manière responsable au quotidien.

CATTLE DECAPITATION

ORIGINE : San Diego (USA)
LINE-UP : Travis Ryan (chant), Jack Elmore (guitare), David McGraw (batterie), Olivier Pinard (basse), Belisario Dimuzio (guitare)
FACEBOOK : cattledecapitation
MERCH : indiemerch.com/cattledecap

OVERKILL

Chez **Overkill**, tout n'est que question d'énergie, de déroulement et de passion. Car pour tenir comme le fait Overkill, il faut en vouloir ! Plus de 40 ans après ses débuts, le groupe a signé son retour fracassant sur le devant de la scène avec ***Scorched***, son vingtième album (sorti chez **Nuclear Blast**) ! **Bobby "Blitz" Ellsworth**, le leader du groupe, était sans doute le mieux placé pour nous en parler.

Par **Axl Meu** / Photo **Frank White**

Il semble que la pandémie a retardé la sortie de cet album, *Scorched*…
Comme beaucoup, j'ai dû m'occuper autrement pendant la pandémie. Essayer de me reconvertir pour gagner ma vie… J'ai aussi passé pas mal de temps sur ma moto. C'est l'une des seules choses que je pouvais faire. J'ai aussi composé ma partie du nouvel album… J'avais les démos depuis un moment. J'ai commencé à écrire les paroles courant mars 2020 et j'ai terminé en novembre 2022. Les fans nous reprocheront peut-être d'avoir pris le temps, mais nous ne pouvions pas faire autrement.

En général, Overkill sort un album tous les deux ans… Là, nous avons dû attendre quatre ans !
En fait, nous suivons un cycle chez **Overkill**. Notre emploi du temps est bien établi. Au départ, il était prévu que cet album sorte en 2021. Mais était donc impossible avec la pandémie. Pour moi, il était tout simplement inconcevable que l'on sorte un album sans être assurés qu'il soit défendu sur scène. Ça n'aurait eu aucun sens. Certaines personnes ne l'auraient pas écouté et il serait tombé dans l'oubli. Ce n'est pas que nous souhaitions. C'est vraiment la scène qui motive **Overkill** ! Nous travaillons sur un album, nous le composons, nous l'enregistrons, nous le sortons et ensuite, nous pouvons le défendre sur scène. Avec la pandémie, notre cycle a été rompu… C'est pour cette raison que nous avons décidé de prendre notre temps.

***Scorched* est un opus d'Overkill pur jus. Comment le qualifierais-tu ?**
Scorched est un opus très éclectique. Je ne pense pas que ce disque changera la face du Thrash Metal, ni même celle du groupe, mais nous avons réussi à mêler toutes nos influences, toutes nos marques de fabrique sur une seule et même galette. Je pense notamment à ces idées très Blues sur « Wicked Place », ces idées parfois plus Prog sur « Twist Of The Wick », d'autres plus Rock'n'Roll sur « Scorched » et enfin, des idées plus Heavy Metal tradi sur « Won't Be Comin' Back ». Nous avons pris le temps de les peaufiner, de les sublimer. Et puis, nous en sommes à notre vingtième album et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le sentiment qu'il annonce un nouveau départ pour nous. Je ne parlerai pas de renaissance quand même parce que j'ai quand même 63 balais ! (rires).

Et pourtant, à 63 ans, après 20 albums, tu es là, souriant, débordant d'énergie. Sur scène également, ton énergie est vraiment communicative.
Notre énergie est très contagieuse, pas seulement la mienne, mais celle du groupe dans son intégralité. À l'époque du premier album, lors de notre première tournée, j'ai tout de suite eu des montées d'adrénaline une fois monté sur scène. Et aujourd'hui encore, je suis à la recherche de cette même adrénaline qui m'animait quand j'étais jeune. Parfois, je m'en approche… Ou je ne suis vraiment pas loin du but… Et c'est pour cette raison que je continue, encore et encore. Je suis un junkie de l'adrénaline. Voilà ! Je suis prêt à tout pour arriver à mes fins !

Comment fais-tu pour encapsuler cela dans votre musique, en studio ?
Je dirais que le contexte a beaucoup joué sur l'énergie que l'on retrouve sur l'album. Au moment de sa création, le climat était assez morose. Moi-même, j'étais un peu déprimé, car on avait l'impression que rien n'allait. Après, je ne connais pas grand monde qui se soit réjoui à l'idée de rester cloîtrer chez lui pendant des semaines et des semaines. Peut-être une poignée de personnes… En tout cas, j'étais en tournée quand on nous a forcés à rentrer à la maison. J'ai rejoint ma femme et on est restés ensemble. J'ai vu les news à la TV et j'ai compris de suite : « Overkill, c'est fini pour cette année ». Mais j'avais ces démos, c'était une des seules choses sur lesquelles je pouvais me raccrocher. Quand je me suis mis sur l'écriture des paroles, j'ai dégagé toutes ces ondes négatives et je me suis focalisé sur le positif. Je ne voulais surtout pas que la pandémie infecte ce nouvel album !

Aujourd'hui, Overkill peut enfin reprendre les tournées comme avant… Enfin… Vous devez quand même prendre en compte l'augmentation des tarifs de location de tourbus qui ont littéralement explosés. Est-ce que le groupe ressent une forme de pression ? Est-ce plus compliqué de tourner, même quand on s'appelle Overkill ?
Bien sûr que c'est plus compliqué maintenant. Les gens essaient tout simplement de récupérer l'argent qu'ils ont perdu ces dernières années, donc ils augmentent tout. Les prix des tourbus qui augmentent, ça fait effet boule de neige et la machine s'emballe… Les billets d'avion, les hôtels…. Tout grimpe en même temps. Après, **Overkill** n'a jamais fait ça pour être riche, mais, clairement, il n'est pas dans nos intérêts non plus de perdre l'argent. Je suis convaincu qu'une formation pourra s'en sortir si elle sort de bons albums et si elle est accompagnée de groupes aussi géniaux qu'elle. Il faut se focaliser sur la qualité et sur ce qui est proposé aux fans.

OVERKILL

ORIGINE : New-Jersey (USA)
LINE-UP : Bobby "Blitz" Ellsworth (chant), D.D. Verni (basse), Dave Linsk (guitare), Derek Tailer (guitare), Jason Bittner (batterie)
FACEBOOK : OverkillWreckingCrew

MASS HYSTERIA

Malgré un agenda bien chargé pour **Mass Hysteria**, **Yann Heurtaux** (guitariste et compositeur du groupe de Metal Alternatif) a accordé une interview en toute simplicité à Heretik Magazine pour évoquer, entre autres, la sortie de la première partie de leur nouvel opus, *Tenace-Part 1*, chez **Verycords**.

Par **Fred VDP** / Photo **NC**

Avant de parler de la sortie de l'album, peux-tu nous dire quelques mots de la soirée « Play 'em all » au Bataclan, entre les deux concerts de Metallica au Stade de France ?
Sur une demande de **Metallica**, on nous a proposé de participer à cet événement et ça nous a touchés. Le principe était de reprendre quelques-uns de leurs tubes et en même temps de rendre un hommage au Bataclan. On a partagé la scène avec **Pogo Car Crash Control**, **Loudblast**, **Skip The Use** et bien d'autres. C'était une soirée formidable. Là où je suis déçu, c'est qu'aucun des membres du groupe ne soit venu nous voir ou simplement nous remercier. C'est vraiment dommage.

***Tenace-Part 1* sort le 26 mai. Il s'agit d'un album court de 27 minutes. Pourquoi ce format qui ressemble à un EP ?**
Aujourd'hui les gens consomment la musique rapidement et en zappant. On avait 14 morceaux et il était hors de question que certains passent à la trappe. Fred (Duquesne, guitare, ndlr) a soulevé l'idée de faire deux albums plus courts et ça nous a plu. Ce genre de choses se fait beaucoup dans le hip-hop. Cela nous permet aussi d'avoir une actualité plus intense et de ne pas faire l'impasse sur une partie de notre travail. Je pense que ça va plaire aux fans. La deuxième partie sortira normalement cet automne. Si je devais résumer les 14 titres qui feront les deux albums, je dirais que c'est un condensé de ce qu'est Mass Hysteria. Sur la deuxième partie il y aura certaines choses qui feront peut-être penser à *De Cercle En Cercle*, un album qui était plus… aérien. Mais je n'en dirai pas plus pour l'instant.

Peux-tu nous parler de la création de *Tenace-Part 1* ?
On fonctionne un peu toujours de la même façon, mais cette fois ça a été un peu plus long parce que la covid s'est installée entre temps. Pendant la Covid, je n'avais pas du tout envie de composer, parce que notre tournée avait été fauchée en plein vol. Quand on a commencé à travailler sur *Tenace*, j'avais plein de riffs que j'accumulais et que je retravaillais. Fred et Jamie (Ryan, basse, ndlr) ont amené aussi leurs compositions et on a construit les morceaux ensemble de cette manière. Mouss (chant) est venu se poser vraiment à la fin. La différence, pour ma part, c'est que cette fois je me suis penché un peu plus sur les machines et les sons, comme sur le titre « Mass Veritas» par exemple. Pour le visuel c'est la même chose, j'ai des idées très esthétiques et j'aime bien que les gens se fassent eux-mêmes leur histoire sur chaque titre.

Justement, à propos de « Mass Veritas », c'est un titre qui marque les esprits, avec une atmosphère très pesante.
Je voulais faire un titre Trap très lourd, comme ce qui se fait dans le Hip-Hop américain. J'ai ramené l'instru que tu entends sur « Mass Veritas » et on l'a retravaillée avec le gars des machines. On a juste ajouté des guitares assez basiques dessus, car en fait tout est dans la rythmique sur ce titre. À la base, ce sont juste de gros sub-bass sur lesquels on a ajouté des grattes. Mouss a été très inspiré par ce morceau. Au moment où on l'a travaillé, la rue commençait à gronder et ça pétait dans tous les coins. D'où ce sentiment de pesanteur et de lourdeur que tu as ressenti à l'écoute.

L'album se termine sur un mash-up avec un titre de Fréhel. D'où vous est venue cette idée ?
C'est une idée que j'avais depuis longtemps. J'écoute beaucoup de chanson française, d'ailleurs beaucoup plus **Fréhel** que Piaf par exemple. Et je suis également un grand fan de **Brassens**. Mais curieusement, c'est en réécoutant le EP *The Marshall Matters* de **Eminem** (2000) que j'ai eu cette idée. Sur cet opus, Eminem a piqué des refrains à **Led Zep**' et **Dido**, et il a créé des tubes internationaux comme « Stan ». Et on s'est dit pourquoi pas Mass Hysteria ? (rires). On a donc ramené la chanson de Fréhel, « Où Sont Tous Mes Amants ? », et on a collé le son de Mass Hysteria dessus. On a dû le faire en deux heures je crois. On verra comment réagira le public.

Comment définirais-tu l'identité de Mass Hysteria au sein de la scène musicale actuelle ?
C'est difficile à dire. Raph (batterie) et moi avons des influences plus Metal, tandis que Mouss (chant) amène sa patte urbaine personnelle. Mass Hysteria envoie un message alarmiste et, dans le même temps, positif dans ses textes. On a énormément de messages de personnes qui nous disent que certaines de nos chansons les ont aidées quand ça n'allait pas bien. On fait du Metal énervé mais positif, c'est important. Et surtout en essayant de faire du bien aux fans. On les remercie car ils nous le rendent vraiment bien.

À quelques semaines du bac philo, j'ai envie de te demander si, comme dans le titre éponyme de , la philosophie de Mass Hysteria se résume à cette phrase : « On n'a pas de laisse autour du cou » ? Tu as 4 heures...
(Rires). On ne s'interdit rien et on a une maison de disques qui nous laisse totalement libre. Aujourd'hui, on s'en fout complètement de passer ou non à la radio, on fait notre taf, on fait nos concerts... Ça fait 30 ans qu'on est là et on s'en porte pas plus mal. Sans aucune prétention, on peut dire qu'il y a une véritable alchimie entre le public et nous, et c'est bien ça l'essentiel. J'ai juste envie de dire au public de continuer à soutenir la scène française en achetant des disques, parce que ça se perd et que la survie des groupes en dépend, bien plus que d'écouter des albums sur des plateformes de streaming. Et bien sûr, allez aux concerts ! Voir la vie du côté positif et vivre à fond la magie du Live. Donc non, pas de laisse autour du cou, ça résume bien la philosophie de Mass Hysteria.

MASS HYSTERIA

ORIGINE : Paris

LINE-UP : Moustapha « Mouss » Kelai (chant), Yann Heurtaux (guitare), Fred Duquesne (guitare), Jamie Ryan (basse), Raphaël Mercier (batterie)

MERCH : masshysteriaofficial.bigcartel.com

FACEBOOK : masshysteriaofficiel

IMMORTAL

Immortal, c'est LA légende du Black Metal. Alors, certes, son parcours a été semé d'embuches, mais **Demonaz** est toujours actif, bien qu'on ne sache pas s'il remontera sur scène un jour (ce qu'on espère, vraiment !). Quand on nous a proposé d'échanger avec lui dans le cadre de la sortie de ***War Against All*** chez **Nuclear Blast**, la réponse était déjà connue d'avance : Oui, oui et oui.

Par **Axl Meu** / Photo **Leander Djønne**

Demonaz, depuis le départ de Horgh (batterie) en 2020, tu es devenu le seul membre d'Immortal. Pourquoi ce départ si soudain ?
Nous n'arrivions plus à travailler ensemble. C'est ce qui arrive quand tu collabores avec les mêmes personnes pendant des années. Nous n'étions plus en phase, c'est comme ça. Après, j'étais déjà seul à la composition de notre album, *Northern Chaos Gods*, sorti en 2018. Donc pour *War Against All*, ça n'a pas changé grand chose. **Kevin Kvåle** (Gaahls Wyrd) s'est occupé de la batterie, et pour la basse, c'est **Ice Dale** (Enslaved, Audrey Horne) qui s'en est chargé.

Que faut-il savoir au sujet de *War Against All* ?
Je pense toujours au passé quand je me mets sur l'écriture d'un album. Pour *Northern Chaos Gods*, j'avais puisé mon inspiration dans notre opus *Pure Holocaust* (1993). Là, pour celui-ci, je dirais qu'il est influencé par *Battles In The North* (1995). *War Against All*, c'est huit morceaux qui, ensemble, rassemblent tout ce que j'ai pu proposer par le passé avec Immortal. Ces morceaux peuvent être épiques, plus effrénée, puis puissants… Pour ce qui est du titre, il ne fait pas allusion à la guerre en Ukraine ou je ne sais quels autres conflits en cours. Immortal ne fait pas dans la politique, ce n'est pas mon truc. *War Against All* est une expression que je trouvais classe.

***War Against All* comporte un titre instrumental. C'est « Nordlandihr ». Il évoque le voyage, le dépaysement… Il est très agréable !**
En fait, oui, c'était ça le projet : écrire un morceau que l'on puisse écouter lors d'une escapade au fin fond des montagnes. Pour être dépaysé, tout simplement. Il me tenait également à cœur de proposer une sorte de morceau passerelle, une transition pour mieux introduire le morceau qui suit, « Immortal ». C'est un titre très dynamique, très épique !

Les montagnes, le froid, la neige, le bleu… Comment expliquer une telle fascination pour cette imagerie ?
C'est simple : je n'ai pas toujours vécu à Bergen, ville que j'ai quittée il y a quelques années d'ailleurs. Je viens du nord de la Norvège, et j'ai toujours été fas ciné par mon environnement. Cette neige et cette nature aussi imprévisibles soient-elles font partie intégrante de mon être. Tu ne peux pas les contrôler… Je m'inspire de mon environnement pour essayer de faire voyager et de dépayser mes fans.

Parviens-tu à te surprendre quand tu composes ? Essaies-tu de renouveler l'approche de ton instrument et de la musique ?
Tout d'abord, je dirais que je n'éprouve pas de difficultés à composer pour Immortal. Je n'ai pas à me forcer, ça vient tout seul. Après, je n'essaie pas particulièrement de me renouveler… Je veux surtout rester honnête avec moi-même et ne pas proposer une musique qui ne me ressemble pas. J'estime aussi que, à un moment donné, il est impossible pour un musicien de ne pas se répéter. Je pense à **Quorthon** (Bathory). Il lui arrivait de se répéter de temps en temps, mais finalement, sa musique restait excellente ! Le plus important à mes yeux est d'écrire une musique qui me plaise d'abord à moi-même.

En début d'interview, tu expliquais avoir composé seul l'intégralité de *War Against All*. Cela n'aurait pas été possible il y a quelques années à cause de tes problèmes aux poignets… Tout ça est derrière toi aujourd'hui ?
Ouais… J'ai rencontré des problèmes aux poignets en 1997. Je ne pouvais plus jouer de la guitare, car cela me faisait un mal fou ! Donc, imagine, impossible d'aller répéter… Un vrai calvaire ! Néanmoins, il y a 11 ans maintenant, je me suis fait opérer et depuis je ne rencontre plus de problèmes pour jouer.

On aimerait tous revoir Immortal se produire sur scène. Mais comme tu es seul la barre désormais, cela relève-t-il plus du fantasme que de la réalité ?
Tout est possible ! Cela dépendra d'abord de la réception par le public de cet album… Mais crois-moi, je vais faire de mon mieux pour qu'il soit défendu !

Plus de trente ans après ses débuts, Immortal est toujours debout. Félicitations !
Oui ! Et il faut bien reconnaître que notre longévité et notre succès, nous les devons en partie aux acteurs de la scène française. Je pense notamment à **Osmose Productions** et **Listenable Records** qui ont contribué à l'essor d'Immortal dès ses débuts ! En tout cas, si la carrière d'Immortal n'a jamais été un long fleuve tranquille, j'ai néanmoins toujours tout mis en œuvre pour redorer le blason du groupe et j'espère que *War Against All* convaincra nos fans !

IMMORTAL
ORIGINE : Bergen (Norvège)
LINE-UP : Demonaz (chant, guitare, prog)
MERCH : immortalofficial.com

DEVILDRIVER

À la tête de **DevilDriver** (et de Coal Chamber, accessoirement), **Dez Fafara** est un véritable battant. Aujourd'hui, soit quelques mois après avoir contracté une forme de Covid long, le chanteur est de retour sur le devant de la scène avec le deuxième volume de la saga ***Dealing With Demons*** (**Napalm Records**). C'est en pleine tournée en co-headlining avec Cradle Of Filth que le chanteur nous a accordé un peu de son temps.

Par **Axl Meu** / Photo **Jeremy Saffer**

Pourrais-tu nous rassurer au sujet de ton état de santé ? Dernièrement, le Bloodstock Open Air Festival en Angleterre a annoncé l'annulation de votre performance…
J'ai rencontré de gros problèmes de santé quand j'ai contracté la Covid-19. Depuis, mes problèmes de cœur m'empêchent de prendre l'avion. Je dois donc uniquement me déplacer en bus, et pas très loin de chez moi. Après, je tiens la scène mieux que jamais, mais cela était loin d'être gagné il y a encore quelques mois. Le simple fait de monter des escaliers m'essoufflait. En ce moment, je suis en tournée avec **Cradle Of Filth**, et jusqu'à présent tout se passe pour le mieux ! Et puis, si jamais je venais à rencontrer le moindre problème, je sais que je ne suis pas très loin de chez moi.

DevilDriver sort très prochainement le deuxième volume de *Dealing With Demons*. Le premier volume est sorti il y a déjà trois ans…
Oui, il était sorti pour les fans. J'avais peur qu'ils s'ennuient durant la pandémie. Je voulais qu'ils s'occupent en écoutant cet album ! D'ailleurs, les retours ont été très positifs. Le projet initial était de sortir deux opus relativement courts que l'on puisse écouter d'une seule traite. Au départ, les deux albums devaient sortir à peu près à la même période, mais puisque j'ai attrapé la Covid, je n'ai pas eu d'autres choix que de prendre une année pour me reposer. Aujourd'hui, le deuxième volume sort et j'en suis très fier !

Dernièrement, l'actualité de DevilDriver a été marquée par le retour de Jon Miller, bassiste historique du groupe. À côté, on peut aussi parler de l'intégration de deux nouveaux membres : Alex Lee (guitare) et Davier Pérez (batterie).
Je les adore. **Neal Tiemann** (guitare) n'était pas censé rester très longtemps, bien qu'il ait enregistré trois albums avec nous. Nous avons donc recruté Alex et je pense que nous ne nous sommes pas trompés en le choisissant. Pareil pour Davier. Il est fantastique ! Notre ancien batteur, Austin, ne pouvait tout simplement plus rester dans le groupe à cause de ses problèmes d'addiction. Aujourd'hui, il est sobre, mais il a décidé de quitter le milieu et d'aider à son tour les autres à résoudre leurs problèmes. Davier est donc venu le remplacer. Et franchement, avec le recul, vu nos derniers concerts, nous n'avons pas à rougir. DevilDriver n'avait jamais aussi bien sonné !

Toi aussi tu es sobre ! Tu n'as pas touché à une goutte d'alcool depuis un bon moment. En quoi cela a-t-il changé ta perception de la musique ?
Oui, depuis 2016 ! Après, je continue de fumer… Ça me détend. Depuis que je ne bois plus, mes paroles sont bien plus tranchantes. Parfois, on croit à tort qu'il faut être totalement défoncé pour laisser échapper sa créativité, mais c'est une idée reçue. C'est faux. Et pourtant, je l'ai fait pendant des années… Ce n'est pas sain, pas du tout ! Cette hygiène de vie n'est pas possible vu la vie que l'on mène sur la route par exemple. Je veux être capable de continuer à faire ce que j'aime, c'est-à-dire, rencontrer mes fans et me produire en concert le plus longtemps possible !

À côté de tes activités de musiciens, tu t'occupes de groupes, notamment de Cradle Of Filth.
Oui, ma femme et moi-même avons lancé notre propre structure de management il y a sept ans maintenant. Elle s'appelle **The Oracle Management**. On s'occupe de pas mal de groupes. C'est nous qui avons fait venir **Jinjer** aux États-Unis. Bien sûr, on s'occupe aussi de **DevilDriver**, de **Coal Chamber**, mais aussi de **Cradle Of Filth**, de **Wednesday 13**, **Exodus**… J'ai lancé cette entreprise en 2016. Je connais le monde du showbiz comme personne. Et j'ai voulu y contribuer à ma manière pour apporter quelque chose de différent aux groupes dont je m'occupe. Je dois dire que je prends beaucoup de plaisir à m'occuper de la carrière de groupes comme Cradle Of Filth que je connais par ailleurs depuis des lustres maintenant. Dani est une superbe personne et, ensemble, nous réfléchissons à l'avenir du groupe, à ses projets. Je pense notamment à l'album live que le groupe vient de sortir (*Trouble And Their Double Lives*, ndlr) ! C'est un peu comme une famille !

DEVILDRIVER

ORIGINE : Californie (USA)
LINE-UP : Dez Fafara (chant), John Miller (basse), Mike Spreitzer (guitare), Davier Pérez (batterie), Alex Lee (guitare)
MERCH : napalmrecords.com/english/devildriver
FACEBOOK : devildriver

BRASSERIE OSSEUS

2366 CHAUSSEE. DES DARSES, 59140 DUNKERQUE
MICRO-BRASSERIE VENTES EN LIGNE ET SUR PLACE
WWW.BRASSERIE-OSSEUS.FR

METALLIAN
ESTD. 1991
30 ANS DE CONQUÊTES

METALLIAN MAGAZINE

METALLIAN DIGITAL
www.metallian.net

METALLIAN PRODUCTIONS

www.metallianprod.com

METALLIAN STORE

www.metallianstore.com

DROPDEAD CHAOS

Dropdead Chaos est né en pleine pandémie et regroupe en son sein un collectif de talents. Sylvain (Sidilarsen), Baptiste (Smash Hit Combo), Jacou (ex-Black Bomb A), Boris (Betraying The Martyrs), Déhà (Cult Of Erinyes, We All Die (Laughing)), Nils (Sirenia...) et Renato (Les Tambours Du Bronx, Trepalium) imposent leur style et font la nique à la scène U.S. du genre avec beaucoup d'à-propos et d'efficacité. **Jacou** (basse) nous accorde de son temps pour évoquer avec nous ce premier album sorti chez **At(h)ome**, ***Underneath The Sound***, et la démarche de DDC.

Par **Fred** / Photo **NC**

Underneath The Sound propose un Metal Alternatif ancré dans les 90/2000... C'est Une sorte de bain jouvence ?
Nous faisons la musique qui nous plaît sans nous poser de questions. Tout vient de l'envie de faire de la musique ensemble. Une musique qui nous ressemble et nous rassemble. Nous venons tous d'horizons musicaux différents. Tellement différents que c'était une gageure que de faire un album. Mais à l'arrivée, nous avons un opus qui nous représente plutôt bien. Ceci étant dit, faire cette musique en 2023 et être ensemble sur scène est effectivement une bouffée d'énergie incroyable que nous aimons partager avec le public.

Comment se sont déroulées l'élaboration et la composition de cet album ?
Nous avons tout écrit à distance avec une méthode assez rigoureuse. Huit cerveaux en ébullition, ça donne beaucoup de riffs, d'idées ! Mais une fois la phase d'écriture et d'arrangements terminée, nous sommes allés en studio enregistrer. Tout cela a pris du temps. D'une part car travailler à distance prend plus de temps qu'en se voyant régulièrement en répétition; d'autre part car nous avons travaillé dans le détail chaque titre durant la phase de mix. C'était vraiment incroyable de voir ces titres prendre vie alors que nous ne nous connaissions pas aussi bien que maintenant.

Avec « What I've Learnt », « Black Thoughts » ou « Rainman » sont des titres très variés mais cohérents. La synthèse n'a pas été trop compliquée à réaliser ?
On n'a rien calculé. Le liant est venu du travail d'arrangement et bien évidemment de production. L'écriture s'est faite naturellement. Dès que nous avions un titre qui était aimé de tous, on le gardait. D'ailleurs, c'est cette façon de faire que nous conserverons pour la suite ! À ceci près que nous allons désormais travailler en étant ensemble physiquement. Nous traînons nos guêtres sur scène depuis pas mal d'années. Cette somme d'expériences nous permet donc d'aller à l'essentiel. C'est une chance que nous mesurons en nous rappelant nos débuts. Il est évident qu'un groupe comme DDC ne pourrait pas exister sous cette forme sans ces années passées sur les routes. On voulait faire une musique qui fédère et qui donne envie de jumper.

Avec les différents singles, la preuve est faite que vous êtes aux antipodes du nombrilisme. Quel est le message de DDC ?
Paradoxalement, les paroles parlent principalement du vécu des chanteurs. De comment ils voient le monde et, bien évidemment, de comment ils ont vécu cette pandémie. Mais c'est une période qui a marqué tout le monde. Je pense que nos paroles touchent les gens justement parce que nous ne mentons pas. La musique s'inscrit aussi dans cette démarche authentique. On donne tout ce qu'on a, sans retenue, et nous sommes absolument ébahis de voir les retours des auditeurs ! Merci !

HYRGAL

Hyrgal est de retour avec un EP de 6 titres qui sent le soufre et la colère. Rencontre avec **Clément Flandrois**, chanteur/guitariste du groupe, qui nous raconte la genèse de cette nouvelle production (sortie chez **Les Acteurs De L'Ombre**) venue tout droit des entrailles du Mal.

Par **Fred VDP** / Photo **NC**

Un an après l'album éponyme, vous sortez un EP de 6 titres, *Sessions Funéraires Anno : MMXXIII*. Pourquoi ce format apparemment nouveau pour vous ?
Il est vrai que c'est la première fois que nous utilisons ce format. La dynamique du groupe, l'instant, l'énergie du moment ont fait que nous avons décidé de nous tourner vers un EP. Ces nouveaux morceaux sont arrivés très rapidement après la finalisation de notre dernier album et nous ne voulions pas forcément attendre pour les sortir.

Pouvez-vous nous parler de l'histoire de *Sessions Funéraires* ? Sa composition, son enregistrement et ses thématiques.
Avec Hyrgal, nous travaillons constamment sur du nouveau matériel. Certaines idées étaient déjà là pendant la finalisation du précédent disque, donc nous avons rapidement enchaîné sur les nouvelles compositions et l'élaboration de l'EP. Comme pour le précédent méfait, nous nous sommes entièrement occupés de l'enregistrement, du mixage, du mastering et - nouveauté pour celui-ci - des artworks. Il n'y a pas forcément de thématique au sein de Hyrgal, il y a plutôt un fil conducteur. Une opposition farouche et éternelle au monde d'aujourd'hui, à ses valeurs, à ses caractéristiques sociales, sociétales, politiques. Avec pour seule et unique divinité glorifiée, la Mort.

Vous reprenez « Dark Endless » de Marduk. Est-ce une volonté de rendre hommage à l'un de vos groupes de référence ? Y a-t-il d'autres groupes que vous aimeriez reprendre ?
Effectivement, c'est une sorte d'hommage à **Marduk**, qui fait l'unanimité au sein d'Hyrgal et qui est personnellement mon groupe de Black Metal préféré. Nous n'avons pas pour habitude de faire des reprises, je ne pense pas qu'il y en aura d'autres. « Dark Endless » est une exception.

Vous semblez avoir trouvé votre line-up définitif depuis *Fin De Règne* ? Peut-on parler de stabilité chez Hyrgal ?
Depuis l'arrivée de Rémi et de Mathias il y a deux ans, le groupe s'est effectivement stabilisé. Je pense d'ailleurs que cela se ressent sur les deux derniers disques et c'est le meilleur line-up qu'Hyrgal ait eu depuis sa création.

La scène Black Metal se porte bien dans votre région d'origine, la région bordelaise. Comment expliquez-vous ce foisonnement de groupes ?
Cela fait treize ans que j'ai quitté Bordeaux, et même si Hyrgal a été créé là-bas, je ne pense pas qu'il faille l'affilier à la scène bordelaise. D'ailleurs, le groupe avait splitté en 2010 lors de mon départ de cette ville. Le vieux Hyrgal est mort là-bas. Du coup, je ne me tiens pas trop au courant de ce qu'il s'y fait. Je connais quelques groupes dont certains vieux potes font partie comme **Natremia**, ou **Carcolh** qui est le groupe de notre ancien bassiste Quentin Aberne.

Où les lecteurs d'Heretik pourront-ils vous voir sur scène ?
Nous nous produirons au **Festival De La Bourse Noire** en septembre dans les Vosges, puis nous partirons en tournée avec **Hats Barn** en novembre.

HYRGAL

ORIGINE : Bordeaux
FACEBOOK : Hyrgal

HELLWITCH

Hellwitch a certes connu des hauts et des bas, mais a toujours su relever la tête et garder sa foi en une musique intransigeante et vindicative. De retour à la fin du mois de juin avec un nouvel album, *Annihilational Intercention*, signé chez **Listenable Records**, la rédaction s'est entretenue avec le sémillant **Patrick Ranieri** (chant/guitare) pour un échange fourni et détendu.

Par **Fred** / Photo **Roberto Badillo**

Comment vous sentez-vous à l'approche de la sortie d'*Annihilational Intercention* ?
Nous sommes très motivés ! Nous avons sorti un clip pour la chanson « Delegated Disruption » et il semble qu'il soit bien reçu ! Nous avons aussi réalisé une lyrics vidéo pour le morceau d'ouverture, « Solipsistic Immortality ». De plus, nous partons en tournée dans l'Est des Etats-Unis en juin pour promouvoir l'album, puis nous participerons à quatre festivals plus tard dans l'année, dont un à Berlin ! Nous sommes prêts à tout renverser.

Comment avez-vous travaillé les nouveaux titres ?
J'ai écrit 80-90% des musiques et toutes les paroles. **J.P. Brown** (guitare, ndlr) en a écrit quelques-unes. On a bossé, changé quelques rythmes, quelques riffs de guitare. En gros, nous avons passés ces titres au peigne fin, les avons peaufinés pour obtenir ce que tu entends aujourd'hui. Le morceau « Hellwitch » a été composé en 1985 ! L'écriture de ces titres s'étend donc de 85 à 2022 ! C'est sans doute l'enregistrement le plus diversifié musicalement parlant que nous ayons jamais réalisé.

Le son est très organique, dans l'esprit 80/90. Est-il important de conserver cette authenticité pour Hellwitch ?
Merci de l'avoir remarqué ! Il est essentiel que le son d'Hellwitch soit toujours ''vrai'' et non pas numérisé, simulé ou artificiel ! J'ai remarqué ces derniers temps que les productions de Metal extrême se ressemblaient toutes. Nous n'aimons pas ce type de son ! Hellwitch se veut différent de tous les autres, à tous points de vue ! *Annihilational Intercention* est composé de guitares live, jouées avec de vraies têtes d'ampli et de vraies enceintes avec des microphones en face ! La batterie est celle de **Brian** (Wilson, ndlr), enregistrée elle-aussi en direct ! Pas d'artifices chez Hellwitch, jamais !

La pochette est magnifique et retient l'attention. Qui l'a réalisée ?
Je pense que c'est la meilleure pochette d'Hellwitch à ce jour. Il s'agit du fruit de ma collaboration avec **Khaos Diktator** (Stefan Todorović, ndlr). Mon concept se déroule dans un futur proche. La Terre a été complètement décimée par l'homme. Des puissances d'un autre monde sont intervenues pour assurer l'anéantissement complet de ceux qui restent. On peut voir un Juge les punir. Stefan m'a donné son interprétation et nous avons échangé sous forme de brouillon. Nous avions tous les deux la même vision et, à la fin, il est allé bien plus loin que moi dans les idées ! Une œuvre d'art incroyablement visionnaire !

Vous êtes considérés comme des pionniers du Death / Thrash américain. Comment vois-tu la scène actuelle ?
Malheureusement, je n'écoute pas beaucoup de nouveaux groupes... Je ne les trouve pas très intéressants. Du peu que j'ai écouté, rien n'a trouvé grâce à mes oreilles ! Je ne les entends pas s'exprimer avec le cœur dans leurs chansons ! En toute honnêteté, je trouve qu'il est très difficile d'être original en 2023.

HELLWITCH

ORIGINE : Floride (USA)
FACEBOOK : doctormovieus

VAUTOURS

Live Forever, le troisième volet de la trilogie de EPs que **Vautours** a enregistrée depuis 2020, vient de sortir chez **Merci Satan !** L'occasion de rencontrer ce groupe de la région aux idées bien inspirées.

Par **Fred VDP** / Photo **Tim Le Rue**

Live Forever, une fin de cycle.

Vautours est né en 2020, dans le magma, l'urgence et le besoin. On a rien conscientisé, on a juste tout dégueulé et ça a donné *Hail*. C'est en affutant nos armes au fur et à mesure qu'on s'est dit tout naturellement qu'une trilogie d'EPs était le meilleur moyen de nous cadrer dans l'exploration d'une large palette esthétique, sonore comme visuelle, qui allait nous définir pour la suite. Il n'y aura donc pas de nouvelle trilogie, mais bien un 1er véritable album.

Un EP sombre et romantique.

La versatilité et le contraste sont des mots d'ordre pour nous. Ce qui est intéressant, c'est qu'on voulait *Live Forever* comme notre EP le plus Pop, le plus accessible en un sens. Et au final, il est probablement aussi le plus sombre et désespéré. Et cette sensation de poésie est renforcée par le décalage avec son esthétique rose pailleté, qui contraste avec le noyé tout gonflé de la cover (lui-même en décalage grinçant avec le titre de l'EP). Quant à la mélancolie romantique, c'est vraiment une récurrence sous-jacente, la signature du groupe.

Les thèmes de _Live Forever_.

On n'en dira pas trop, mais on essaie toujours d'apporter le plus de soin possible à l'écriture lyrique. C'est extrêmement important pour nous, et il nous semble que ce n'est pas parce que la musique officie dans le registre spontané, souvent cynique et brut du Noise / Punk qu'elle doit délaisser sa poésie ou la qualité de son écriture. Thématiquement, et comme assez souvent chez nous, il est question de désillusion, d'échec, de dégoût de soi et des autres, d'amour perdu et de colère (auto)destructrice. Mais Live Forever est d'une certaine manière l'anti The Queen . Il se tourne vers une forme (nuancée) d'espoir, de lumière entraperçue dans la chape d'obscurité. C'est un renouveau, un souhait de vivre face à l'absolue certitude de la fin, une envie de la dépasser.

Surprendre les auditeurs.

Cet EP marque notre troisième collaboration avec **Antoine Barbe** à la prod. Aujourd'hui, on revient forts de trois ans d'écriture, de tournée et d'expérimentations en tout genre : *Live Forever* est donc notre EP le plus personnel, le plus produit et le plus versatile. Il fallait que ce soit l'EP de tous les risques. Aucune limite. Il était hors de question de faire une redite des deux premiers mais, au contraire, de surprendre l'auditeur avec des morceaux qui exploreraient encore d'avantage, se nourrissant autant de nos plus vieilles inspirations que de nos derniers coups de cœur. Je n'ai pas vraiment de secret de composition à te donner. Disons que l'ensemble de notre travail est régi par ces trois mots d'ordre : passion, dévouement et amitié.

L'avenir ?

On ne s'est pas encore penché là-dessus. Pour l'instant, on a surtout envie de profiter de cet EP dont on est hyper fiers et d'aller à la rencontre des gens un maximum en live. Laisser *Live Forever* faire son petit bout de chemin et, tôt ou tard, les thématiques du futur album s'imposeront à nous comme des évidences.

VAUTOURS

ORIGINE : Lille (59)
FACEBOOK : vautours.noise

SUP

SUP est un groupe que l'on ne présente plus, fier étendard de notre patrimoine Metal hexagonal, le quatuor revient avec **Octa**, un album que le groupe ne s'est pas pressé de composer et d'enregistrer pour un résultat qui honore le talent et l'investissement de nos quatre musiciens nordistes. *Octa* sonne comme le digne successeur de *Dissymmetry*. SUP a pris le temps d'élaborer l'histoire qu'il nous raconte et c'est avec **Ludovic Loez** (guitare/chant) que nous posons nos valises du côté de Wallers pour partir à la découverte d'*Octa*.

Par **Fred** / Photo **NC**

L'après _Dissymmetry_.

Nous avons fait les choses sans hâte cette fois. Les maquettes ont commencé pendant le confinement et au sortir de cette période, nous disposions de 17 titres entièrement composés. Seulement huit ont été retenus pour figurer sur *Octa*. Il était important de finaliser toutes les maquettes avant de passer à l'enregistrement. De mémoire, les prises batterie ont suivies en juillet 2021, puis l'écriture de l'histoire. Les prises guitares et basse ont été faites tranquillement après. Le chant fut un gros chantier, les prises ont été longues car il y avait beaucoup à dire.

***Octa*… Un album, une histoire.**

Octa est le nom d'une machine qui sert à torturer psychologiquement les détenus d'un univers carcéral futuriste. Nous avons pris soin de bien peaufiner les mélodies sans en faire trop ni trop peu, essayant de mêler énergie et mélodie, le côté sombre et la mélancolie globale de l'album. Pour poser l'ambiance d'Octa, nous avons sorti, tous les vendredis jusqu'à la sortie de l'album, une vidéo narrative en français de chacun des titres.

Des collaborations qui durent.

Siobhan McCarthy travaille avec nous depuis 1997 et l'album *Room Seven*. J'écris l'histoire complète en français et, de son côté, elle découpe l'histoire en textes anglais pour chaque titre. N'oublions pas **Matthieu Carton**, notre graphiste depuis 2003, qui fait aussi partie de l'équipe.

Indépendants.

On a préféré sortir l'album par nos soins et créer notre propre label. SUP, ça reste SUP. C'est un choix que nous avons pris à quatre, ensemble. On voulait vraiment rester indépendants, faire les choses par nous-mêmes, ne plus être embêtés par les contrats, et ainsi de suite. En tout cas, on peut dire que cela demande beaucoup de travail et d'investissement !

Une reprise de Depeche Mode : « Never Let Me Down Again ».

Nous nous sommes fait plaisir avec cette reprise de Depeche Mode… Nous disposions d'un peu de temps durant les prises batterie et nous avons choisi ce titre sur le tard. Pour pré-annoncer la future sortie de l'album.

Une date en juin avec Voivod le jeudi 15 juin à The Black Lab. Et ensuite ?

À cet instant précis, nous nous sommes arrêtés sur cette unique date. Pour le reste, nous verrons à la rentrée prochaine, nous nous focalisons pour le moment sur la sortie d'Octa.

SUP

ORIGINE : Wallers (59)
LINE-UP : Thierry Berger (batterie), Fabrice Loez (guitare), Ludovic Loez (chant, guitare), Frédéric Fievez (basse)
FACEBOOK : sup.supuration

SLEAZARD

Sleazard, groupe originaire de Douai, a sorti son premier EP, ***Dismembering Time***, au mois de mars dernier. On a pu poser quelques questions à **Julien**, chanteur et guitariste de la formation, pour en savoir un peu plus sur ce trio de Sludge Death Stoner, ainsi que sur cet EP.

Par **Victor Brunerie** / Photo **NC**

Sleazard ?

J'ai monté **Sleazard** en septembre 2019. J'avais écrit quelques titres dans mon coin, puis j'ai contacté Vivien (basse) avec qui j'avais déjà joué pendant de nombreuses années. Nous avons enregistré une démo maison 5 titres intitulée *[Hate Is A] Spreading Disease*, afin de recruter un batteur. Il a fallu environ deux mois avant qu'Alban ne nous rejoigne. Depuis, le line-up est fixe. Le nom **Sleazard** peut être traduit de plusieurs manières, soit par une personne étrange et marginale avec qui tu n'as pas envie de traîner; soit tout simplement par : sordide. Que du bonheur donc (rires).

Un passage en studio et un monstre à plusieurs têtes.

C'est notre premier effort studio. Il contient cinq titres originaux et une reprise de **Motörhead** en hommage à **Lemmy Kilmister** et à l'héritage qu'il a laissé. Sur ce disque, la batterie, le mix et le master ont été produits par **Frédéric Pécqueur** au **Studio C&P**. Quant à moi, je me suis chargé du recording des guitares, de la basse et du chant. L'artwork de l'EP - que j'ai aussi réalisé - représente l'espace et le temps. La bête immonde est le temps et elle indique la 11e heure, celle qui selon l'expression est « le dernier moment où l'on peut encore agir ». Elle implique danger et urgence. Cela fait référence au contexte politique et social du pays, mais aussi à nos situations personnelles.

Quid de la scène Sludge / Stoner française ?

Ça risque d'étonner, mais c'est une scène qui nous est totalement étrangère. Les maîtres du genre viennent des Etats-Unis, c'est un fait. Ce que je trouve admirable là-bas, c'est que les groupes - peu importe le style -, sont mélangés sur les affiches. J'aimerais voir ça ici. En France, sauf dans les gros festivals, c'est beaucoup d'entre-soi et de niches avec des soirées à six groupes qui jouent tous la même chose et ça, ça ne nous intéresse pas. Je n'ai vraiment pas envie qu'on nous parque dans un style. Si demain nous voulons sortir une ballade, nous le ferons, sans nous demander ce que notre scène en pensera ni si le CD correspond à la hype… C'est le cadet de nos soucis.

Des projets...

Jouer live ! Nous devions faire des dates dès la sortie de *Dismembering Time*. Malheureusement, j'ai dû subir une intervention chirurgicale au genou… Tout a été annulé. Nous ne pouvons pas jouer avant septembre... Il ne faut pas non plus s'attendre à des tournées et dates à gogo : nous sommes tous les trois pères d'enfants en bas âge ! Niveau promo, un clip est en montage à l'heure où je vous parle. Pour ce qui est de la musique, la suite est déjà composée et elle est plus complexe ! Le projet a déjà un titre. Nous avons déjà attaqué l'orchestration et j'ai déjà posé des préprods de chant. Ça sonne plutôt bien ! Si on se sort les doigts du fondement, il pourrait y avoir un nouveau Sleazard dans pas très longtemps.

SLEAZARD
ORIGINE : Douai (59)
FACEBOOK : wearesleazard

NOVEMBER

November n'est pas que le nom d'un groupe de Hard Rock suédois, ni même celui du mois le plus morose de l'année, mais bel et bien aussi celui d'un groupe très prometteur des Hauts-de-France. À l'affiche du **Festival Du Poulpaphone** de Boulogne-sur-Mer (8 et 9 septembre prochain), portrait de ce groupe de MetalCore en compagnie de **Gauthier Joyez** et **Lucas Decarnin**, respectivement chanteur et guitariste.

Par **Baldric Auvray** / Photo **T. Barabino**

D'un projet à un autre...

November est né des cendres de **Netfastcore**. Nous avons changé de nom en vue de l'orientation musicale que la formation allait prendre. Titouan et Yann ont alors rejoint l'équipe peu de temps après. **November** est la continuité de **Netfastcore** tout en allant vers le renouveau. C'est un virage musical pour aller vers quelque chose de plus personnel et qui correspond plus à nos influences d'aujourd'hui sans renier nos origines.

Une musique riche d'inspirations

Vu nos influences diverses, on estime que chacun peut se retrouver à un moment ou un autre dans notre musique. Les retours sont là pour le prouver ! On essaie de faire tourner notre musique autour des clichés qui nous font vibrer : le Punk, le Hardcore et le Metal, sans jamais tomber dans le « trop ». On veut notre musique surprenante mais accessible. Fédératrice et personnelle ; easy-listening en surface, mais truffée de détails quand on creuse. Après en ce qui concerne l'étiquette, je pense qu'on est aux frontières du Hardcore, du Metalcore et du Melodic Hardcore, non ?

Un clip : « Sharks And Mermaids »

On a voulu illustrer, autant dans les images que dans ce morceau, le combat que l'on peut mener chaque jour aussi bien contre soi-même que contre ceux qui ne nous veulent pas que du bien. Ça parle, à mon sens, de trouver la force intérieure. De se relever toujours. De faire face et d'avancer quoiqu'il arrive.

Portrait II : Une écriture compliquée

Portraits I a plus été une phase de transition entre la période **Netfastcore** et la période **November**. L'écriture de Portraits II a été particulière car réalisée en pleine période de pandémie, avec les doutes et les remises en question qui en ont découlé. À ce moment-là, nous pensions peut-être ne jamais retrouver la musique que nous aimions, de la manière où nous l'aimions. L'éloignement de nos proches, la déprime, l'enfermement, l'absence de proximité... L'envie et l'espoir de revivre notre passion commune ont été réellement des rails pour l'écriture de ce nouvel opus. Les morceaux « We Are », « The Bridge » ou encore « Frozen House » en sont les parfaits exemples. On a dû trouver de nouveaux outils, de nouvelles façons de faire. Quand on a pu enfin se revoir pour jouer, l'envie était bien au rendez-vous, voire même, plus intense qu'avant. Concrétiser tout ça au **Boss Hog Studio** avec Olivier et Thomas a été une expérience incroyable et une superbe récompense pour n'avoir rien lâché durant ces mois difficiles.

Et l'avenir ?

Nous travaillons actuellement sur la suite, *Portraits III,* qui a déjà de très solides bases et pour lequel nous espérons retrouver les murs du studio début 2024. Nous préparons aussi quelques dates très cool dans la région pour l'automne 2023.

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT
RAISMES FEST
HARD ROCK FESTIVAL 23
IAN PAICE ★ Performing Classic Deep Purple
PURPENDICULAR
Heat
ELECTRIC MARY
DIZZY MIZZ LIZZY
Mike Tramp Songs of White Lion
RAY WILSON
THRESHOLD
ROBERT JON & THE WRECK
GANAFOUL
eclipse
Little Odetta
MOHO VIVI
THE ELECTRIC ALLEY
ZOE
Cleytone
BLACK HAZARD
THE MERCURY RIOTS
9 & 10 SEPTEMBRE 2023
FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
A 5MIN DE VALENCIENNES - PREVENTES : 2 JOURS : 79€ 1 JOUR : 45€
Since 1998 www.raismesfest.fr 25th Anniversary

LIEVIN METAL FEST

De retour à un format plus court (une seule journée), les organisateurs du **Liévin Metal Fest** n'ont pour autant pas lésiné sur la qualité de leur accueil ce **Vendredi 17 Mars** dans la belle salle de l'**Arc-En-Ciel**. Avec un bar directement installé en salle, l'événement en tire un côté chaleureux et convivial qui n'est pas passé inaperçu aux yeux des artistes invités. Et lorsqu'on sait que l'on va passer une bonne soirée pour seulement 6 euros - Oui, vous m'avez bien lu ! - on ne peut que féliciter d'entrée les organisateurs pour ce rendez-vous désormais immanquable.

Par **Fred VDP** / Photo **NC** :

Ce sont les locaux de **Junon** qui ouvrent les festivités. Le groupe propose un Hardcore mélodique tout en finesse (tout est relatif !), basé sur quelques années d'expérience scénique et seulement un album et deux EPs au compteur. Les titres s'enchainant parfaitement, Junon offre le meilleur de lui-même et essaie tant bien que mal de bouger un public pas encore tout à fait au rendez-vous. Mais les Nordistes vont gagner leur pari car, après 45 minutes de set, le parterre les acclame chaleureusement et en redemande. Il est vrai que Junon a proposé un show impeccable, d'une qualité scénique irréprochable, mêlant un Hardcore furieux à des passages plus Prog où les harmonies donnent à l'œuvre du groupe un avenir prometteur. À suivre donc !

Le temps de s'aérer et de siroter quelques bières locales et **Karras** envahit déjà la scène, s'apprêtant à déferler avec un set brutal que le public n'est pas prêt d'oublier. Karras, c'est d'abord un power trio francilien qui joue un Death/Grind moderne. Des titres courts, et surtout une présence scénique qui ne laisse pas indifférent. La quasi-totalité de son unique album y passe, *None More Heretic* (Heu... Les gars, c'est un K normalement au bout !). Leur jeu est impressionnant et l'on sent un réel plaisir, ainsi qu'une belle complicité entre les trois zicos. Diego, le frontman, s'amuse avec le public, balance ses coups de butoir sur chaque titre, tandis que Yann (guitare) et Etienne (batterie) consolident des morceaux qui s'enchaînent à une vitesse phénoménale. À un tel point que l'on est surpris d'entendre Diego annoncer la fin du set après quarante bonnes minutes d'orgasme auditif. Le public est ..conquis et Karras restera l'un des moments forts de ce 6e LMF. suffisait juste de s'effondrer dans un canapé et de se laisser porter par ses atmosphères lourdes ? En tout cas, ce soir, chacun avait sa méthode pour profiter au mieux de la musique des Grenoblois.

Il faudra encore une bonne vingtaine de minutes d'attente avant d'accueillir la tête d'affiche de la soirée. Venus de leur Suisse natale, les grindeurs de **Nostromo** vont balancer du gros son pendant près de trois quarts d'heure, alternant les titres de leur dernier album, *Bucephale*, et des titres plus anciens issus de *Hysteron•Proteron* (2004) et de l'excellent *Ecce Lex* (2002). La communion avec le public se fait rapidement bien qu'il soit honnête de constater qu'une partie de celui-ci ait déserté les lieux après le show de Karras. Erreur de running order ou fatigue de l'assemblée ? Difficile à dire, car Nostromo a proposé un set propre et efficace, qui a eu le mérite de faire bouger l'assistance et de faire fonctionner la buvette à plein régime ! Ce sixième LMF s'achève donc sur un sentiment de réussite totale : trois groupes de qualité qui ont conquis les festivaliers et une organisation qui s'améliore au fil des années (manque peut-être une petite restauration rapide) et le souhait collectif de voir se renouveler l'événement l'an prochain.

LIÉVIN METAL FEST LIEVIN (62)
ORGA : ARC-EN-CIEL DE LIÉVIN

BETIZFEST

Les Vendredi 14 et **Samedi 15** avril avait lieu l'incontournable **BetiZFest** qui fêtait ses 20 ans, toujours dans son Palais des Grottes de **Cambrai**. Si la journée de Vendredi a fait la part belle au Punk, c'est la journée du Samedi qui a retenu notre attention avec une programmation éclectique estampillée Metal. **Insanity Alert**, **Hangman's Chair**, **Pogo Car Crash Control**... se sont succédés en faisant fi des genres. Un running order étonnant mais qui s'est avéré payant et détonnant !

Par **Hyass** / Photo **Axl Meu**

C'est à **Dust Bolt** que revient de couper le fil rouge. Il est 16h et un bon peu de festivaliers est déjà présent quand les Allemands entendent réveiller la Bête assoupie de la grotte. Avec son Thrash à l'ancienne qui tend vers plus de modernité, Dust Bolt fait le job, sans pour autant nous laisser entrevoir qu'il s'agit là de la dernière date de sa tournée... Place est donc vite faite pour **Junon**, qui bénéficie d'un accueil chaleureux alors même qu'il évolue dans un Post-Hardcore bien plus sombre. Les ex-General Lee tracent leur route et offrent en 35 min une palette riche de leurs savoir-faire. Nul doute que la formation a de beaux jours devant elle.

17h50 : l'heure d'en prendre plein les yeux avec les très attendus **Insanity Alert**. Il faut dire que les prestations des Autrichiens sont hautes en couleurs criardes. Le quintette attire donc un public qui veut rire ET se défouler sur son Crossover Thrash tonitruant. La bonne humeur se propage, et l'osmose avec la salle n'a pas à rougir la comparaison avec nos carnavals régionaux... Un instant marquant ! Pour autant, la suite ne laisse pas indifférent, quand bien même il s'agisse d'un rouleau compresseur de sons dépressifs, à comprendre **Hangman's Chair**. Une sincérité déconcertante. Un autre grand moment !

Après ce chaud-froid, c'est **Pogo Car Crash Control** qui prend la relève. Et en parlant de relève, force est de constater que la formation Punk/Grunge a bien grandi ! Le groupe montre qu'il a su emmagasiner toutes les ficelles du métier en quelques 12 années : fraîcheur, aisance sur scène, communication... La troupe de Lola Frichet fait mouche ! Le temps de plonger tout le Palais dans le noir, et c'est le tour de **Celeste**. Armés de leurs lampes frontales rouges, les Lyonnais déversent leurs titres Sludge/Post Hardcore qui abordent les grands maux de nos sociétés. Les vidéos projetées sont d'ailleurs précédées d'un avertissement... Néanmoins, si l'impact se veut total, la formation en perd une partie des festivaliers.

Qu'à cela ne tienne, **Crisix** va réchauffer la foule ! En 50 min, les Catalans vont faire le show avec un Thrash Metal maîtrisé de bout en bout. Nombreux étaient venus les voir pour cette dernière date de leur tournée commune avec Insanity Alert et Dust Bolt et ils n'auront pas été déçus. Le plaisir d'être sur scène est palpable et la connivence avec le public de mise ! Mosh un jour, mosh toujours, et Crisix de confirmer que l'avenir ne peut que lui sourire ! Le festival se conclut alors avec **Igorrr**. Qui dit nouveau line-up, dit nouvelle expérience. Toujours à la croisée des genres, le groupe de Gautier Serre peine pourtant à convaincre tout à fait. La faute à l'heure tardive ? À l'exercice des comparaisons ? En tout cas, cette journée fut intense et on ne peut que féliciter l'équipe du BetiZFest qui a fait preuve d'audace en programmant dans cet ordre des formations de qualité. Vivement les 40 ans !

CANNIBAL CORPSE

Nous avons encore le BetiZFest dans les pattes quand nous foulons les abords du **Splendid** de Lille le Dimanche 16 Avril dernier. **Cannibal Corpse**, **Dark Funeral, Ingested** et **Stormruler** ont décidé d'y faire escale et assez logiquement, la soirée affiche complet depuis un petit moment, à l'instar des autres dates françaises de la tournée.

Par **Axl Meu** / Photos **Moris DC**

Stormruler ouvre la soirée et profite de la belle audience pour présenter sa vision du Black Metal : old school mais aussi mélodique. Disons-le clairement, les Américains n'inventent rien. Les musiciens ont sorti les clous, le bassiste joue les gangsters et Jason Asberry nous assassine avec des riffs tirés des titres de *Sacred Rites & Black Magick*. Un album que nous nous sommes empressés d'écouter à la fin du concert d'ailleurs. Place alors à **Ingested**. Et niveau changement de style, on ne pouvait faire mieux. **Ingested** - que nous avions vu dans le cadre du Dreamer Fest en 2019 - est plutôt du genre à retourner la salle illico presto, ce qu'il fait si bien ce soir avec son Brutal/Slam Death. Naturellement, un énorme pit se forme et les amateurs s'en donnent à cœur joie lorsque sont exécutés des titres comme « Shadows In Time », « Impending Dominance » et « Echoes Of Hate ». Excellent. Et il y a fort à parier que les amateurs du Black Metal aient également apprécié la prestation.

Quand Ingested termine son set, la salle est si pleine qu'il nous est presque impossible de franchir le bar à l'étage, bar qui aura du mal à se dégorger pendant les entractes, de quoi agacer les spectateurs qui ont très chaud et visiblement très soif. La soif attendra donc et nous attaquons la suite de la soirée avec les Suédois de **Dark Funeral** qui présentent enfin des nouveaux morceaux tirés de leur nouvel opus, *We Are The Apocalypse*, le deuxième album sur lequel figure **Heljarmadr**. Comme d'habitude, le show est terriblement rodé, les cinq musiciens - accoutrés d'obscures carapaces - enchaînent les morceaux et s'arrêtent notamment sur quelques classiques comme « My Funeral », « The Arrival Of Satan's Empire », « The Secrets Of The Black Arts ». Ce soir, bien que se produisant en tête d'affiche, Dark Funeral a fait honneur à sa réputation et a prouvé qu'elle n'avait plus grand chose à prouver.

La dernière fois que **Cannibal Corpse** a retourné le Splendid de Lille, c'était en novembre 2015. Nous y étions, comme beaucoup ce soir. Rien n'a véritablement changé depuis, sauf qu'Erik Rutan (ami du groupe, guitariste de Hate Eternal) a pris la guitare. Quand les Américains déboulent sur scène, le pit est si contagieux que nous n'avons pas d'autres choix que de nous réfugier à l'étage, tout aussi bondé. Nous apprécions alors - autrement - le concert, en voyant du dessus tout le public s'entrechoquer. George « Corpsegrinder » Fisher, quand il ne passe pas son temps à faire tournoyer sa nuque, présente ses morceaux d'une manière bien décalée : « Voilà une chanson pour vous les filles ! » nous lance-t-il avant d'hurler « Fucked With A Knife ». Sacré George, sacrée gorge ! Mais il se montre aussi plus particulièrement sérieux lorsqu'il exécute « Stripped, Raped And Strangled » au cours duquel il rend hommage à son ami de **The Black Dahlia Murder**, **Trevor Strnad**. Un moment émouvant qui n'enlève rien à la violence du set proposé : ce soir, le public du Splendid de Lille s'est littéralement fait rouler dessus !

GHOST

Ghost se produit au **Zenith de Lille** et la file s'étire jusqu'au Beffroi de Région ! Jugez plutôt : dès 10 h, les premiers fans - ados, adultes et enfants - ont commencé à affluer ! Retour sur ce **Vendredi 26 Mai**, où, après les shows de **Lucifer** et **Spiritbox**, la bande à Tobias aura communié près de 2 h avec ses fidèles.

Par **Hyass** / Photo **Axl Meu**

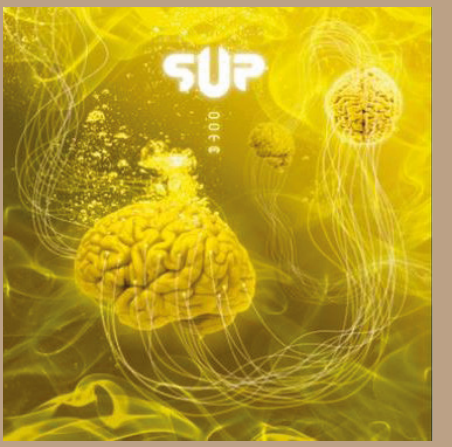
La fosse se remplit encore quand débute le set de **Lucifer**. Ce qui suscite un peu l'ire de ceux, nombreux, qui attendent dehors. Annoncé à 20h, le concert commence avec 15 min d'avance. D'ailleurs, certains ne seront toujours pas entrés quand le groupe emmené par la charismatique et vénéneuse Johanna Sadonis quittera les planches... Cela n'empêche pas la formation de se donner à fond, consciente de l'audience qui s'offre à elle. Malgré une place réduite sur scène, les Allemands font monter la température même si le soufflet retombe deux titres avant la fin du round. Sans innover particulièrement, leur Occult Rock fait un peu trop penser à leurs grands frères et sœur de Coven, mais nous ne boudons pas la sucrerie. C'est ensuite **Spiritbox** qui prend la relève. Adorés des uns, conspués des autres, les Canadiens proposent un Crossover Metal Progressif / Metalcore aux accents Djent, voire Indus... Difficile alors de comprendre le chemin sur lequel le groupe nous embarque et l'impression d'un gros foutraque indigeste se fait parfois sentir. À noter qu'il s'agit là d'une seconde frontwoman ! Cependant, à l'opposé de sa consœur, Courtney LaPlante ne jouera pas de son physique pour garder la gente masculine éveillée. Résolument moderne et dans l'air du temps, la chanteuse s'empare facilement de la stage devant un public qui en redemande et l'acclame.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce soir, c'est **Ghost**, la star ! Un tour au merch' (aux prix exorbitants), nous le prouve : on s'empare des goodies, on est déguisés en Papa Emeritus ou on arbore le maquillage du Cardinal. Les groupies ne sont pas en reste comme au bon vieux temps du Rock'n'Roll : ça crie, ça pleure et ça vit le plus beau jour de sa vie... Si le tout prête à sourire, comme cela fait du bien une telle fièvre en concert, un tel brassage des générations et un public prêt à chanter en chœur ! La messe se joue donc à guichet fermé avec des Ola improvisées les vingt dernières minutes d'installation du groupe. Quand le rideau immaculé tombe enfin, le **Re-Imperatour** démarre en trombe avec « Kaisarion », « Rats », « Faith », « Spillways »... Puis arrive la reprise de Genesis, « Jesus He knows Me », qui a propulsé le groupe en orbite sur les réseaux. Habitués de l'exercice, les Suédois convainquent pleinement, là où leur reprise d'« Enter Sandman » de Metallica était tombée à l'eau un an avant dans un Bercy trop grand pour eux. Une rupture dans la liturgie se fait néanmoins sentir avec « Con Clavi Con Dio » et « Year Zero », qui surprennent les conquis de la dernière averse et rappellent, non sans une certaine nostalgie aux anciens, le Ghost ténébreux, irrévérencieux voire sataniste des débuts. L'orientation grand-guignolesque a en effet de quoi perturber, mais le groupe assume et le fait bien, comme sur « Miasma » et son Papa Nihil ressuscité pour un solo de saxophone. Trois morceaux, un rappel auront raison de la foule. Chacun repart avec son souvenir (confettis, médiators ou faux billets de banque) et des étoiles plein les yeux.

ZENITH DE LILLE (59)
ORGA : VERONE PRODUCTIONS

TERRES DU NORD

SUP **5 | 5**
OCTA
New Wave Metal
Indépendant



Groupe culte de la scène Death française, SUP (Spherical Unit Provided) a une histoire qui lui est propre. Entre Supuration et SUP, le quatuor a développé un univers extrêmement personnel et charismatique. Son dernier album disponible, *Dissymmetry*, avait reçu de très nombreux éloges. Voici *Octa*. Une nouvelle fable où le groupe nous narre l'histoire d'une machine futuriste dans un univers carcéral. Comme à l'accoutumé, les climats sont froids, sombres et anxiogènes. SUP manie l'art de la nuance et de l'alternance des atmosphères avec un talent qui, d'album en album, se réinvente et continue de s'affiner. SUP a son art chevillé au corps et a grandement soigné la production. L'impact d'*Octa* est immédiat, total. Nous sommes aspirés dans ce conte SF, et non content de nous hypnotiser, SUP nous retourne l'âme… Et fous que nous sommes, nous adorons ça !

Fred

COUP DE COEUR DE LA REDACTION

FARDEAUX **4 | 5**
THE DEN HAS BECOME AN ABYSS
Post-Black Metal
Drowning In Chaos Records

Fondé en 2019 à Lille, Fardeaux est né à l'initiative d'un duo cultivant le mystère. Après plusieurs singles, la formation propose un premier album, *The Den Has Become An Abyss*, qui plonge dans un univers sombre au travers d'un Black Metal glacial. Quand le duo fait dans le méchant, il le fait avec hargne. « Traitor » et « Le Rituel Du Double » sont des complaintes maléfiques, haineuses et sauvages. À côté de cette violence, Fardeaux met en avant un côté progressif, comme une rencontre entre Opeth et Enslaved. « Siéger Sur Le Trône De La Honte Et Du Mépris », « Declining To Haj-Hjem-H… » ou « The Aversion Of The Past » sont mélancoliques et brutaux. Chant Black et chant déclamé en français se mixent avec classe, amenant un aspect envoûtant porté par des mélodies attirantes et inquiétantes. Fardeaux frappe un grand coup et signe un disque profond : la bande-son d'une apocalypse qui n'a jamais semblé aussi proche.

Franck Lasselle

GALIBOT **5 | 5**
WALLERS-ARENBERG (DEMO)
Black Metal
Indépendant

Galibot a sorti une première démo au titre évocateur, *Wallers-Arenberg*, en référence à cette ville minière du nord de la France dont le groupe est originaire. Des bruits de turbines de mines démarrent le premier morceau et nous plongent dans l'univers sombre des galeries souterraines. On sent que le groupe se tourne vers un style assez Raw Black avec les voix de Diffamie et BiTiDi qui se mêlent pour une première proposition assez marquante. L'envie du groupe de coller à la réalité de sa région se ressent dans chacun des quatre titres. Guitares et batterie programmée, laisse une belle place aux lignes de basse puissantes de Clément Joly qui donnent envie de remuer la tête. Après un interlude, « Le Galibot » narre la réalité minière avant un dernier titre puissant intitulé « Schlamms » ! En quelques mots, Galibot a une identité musicale marquée et cette démo est une belle réussite.

Victor Brunerie

MÜRRMÜRR **4| 5**
MAGDALA (EP)
Post-Black Metal
Epictural Production

La jeune formation des Hauts-de-France, répondant au doux nom de MürrMürr, offre un premier EP prometteur et d'une qualité rare pour une première production. *Magdala* nous déclame un sonnet harmonique en quatre parties où chaque titre résonne comme une ode à des prénoms d'origine différente (latine, hébraïque, arabe et grecque). Alternant des lignes mélodiques clean et saturées, et des riffs rédempteurs, cette pépite de 25 min s'écoute d'une traite, en méditant sur les incantations cycliques des voix masculines omniprésentes, notamment sur le titre éponyme. Les compositions font se succéder passages bruts, massifs et moments de prière (osons le terme) dans lesquels la voix du chanteur scande chaque mot comme s'il était son dernier souffle. À la fois bouleversant et d'une froideur mélancolique, *Magdala* marque l'entrée de MürrMürr dans l'univers BM de la meilleure des manières. À suivre…

Fred VDP

SPIRIT **4 | 5**
LE CHAOS
Heavy Metal Traditionnel
Indépendant

S'il y a une formation qui porte fièrement l'étendard du Heavy Metal dans notre région, c'est bien Spirit. Formée en 1996, elle a su traverser les décennies en revoyant de temps à autre son personnel. Après le départ d'Arnaud Ducrocq (chant), les Audomarois ont fait appel à leur ami, chanteur de **GanG**, Laurent Bocquet. Ensemble, ils ont travaillé sur ce quatrième opus, **Le Chaos**, un album de Heavy Metal traditionnel (partout, la passion pour la NWOBHM mais aussi Sortilège se ressent), imprégné par l'histoire de la Grande Guerre. Les mélodies sont ici solides (notamment sur le lugubre « Formé À Tuer »), et la production fait clairement honneur aux idées de cette formation, désormais bien décidée à investir le plus de scènes possible ! Un dernier argument pour vous convaincre de vous procurer l'album ? Sa pochette est œuvre du génial **Stan-W Decker**. Pas mal !

Axl Meu

SLEAZARD **5 | 5**
DISMEMBERING TIME (EP)
Hard / Sludge
Indépendant

Sleazard arrive avec un premier « 6 titres », qui nous permet de découvrir ce dont il est capable ! Ce qui frappe dès la première écoute, c'est la qualité des compositions. Les Douaisiens savent ce qu'ils veulent et semblent maîtriser le mélange des genres. Si le morceau-titre est assez « in your face », le deuxième, « Home Of The Homeless » se permet plus d'expérimentations et dévoile pleinement leur talent. Chaque morceau apporte quelque chose de nouveau et nous donne envie d'aller plus loin ! « Supermoon » et «The Blood Down Your Spine » ont une vraie identité qui envoie le signal d'un combo prêt à tracer sa propre voie. Enfin, l'EP se termine avec une reprise très réussie de « Deaf Forever » de **Motörhead**. Sleazard annonce clairement du beau pour la suite et se présente comme un groupe prêt à faire bouger les scènes de France. Une vraie réussite musicale qui donne envie d'en entendre plus.

Victor Brunerie

VAUTOURS **4 | 5**
LIVE FOREVER (EP)
Hardcore / Crust
Merci Satan!

Après *Hail* et *The Queen*, *Live Forever* vient clôturer la trilogie des EPs que Vautours a enregistrée depuis 2020. À la fois sombre et romantique, ce dernier volet marque une nouvelle définition dans l'écriture du groupe. Des titres plus expérimentaux (« Ils Se Noient ») dans lesquels on trouve des influences Punk (« No Hard Feelings »), Pop (« My Sorrow Tastes Bitter Than Yours »), et une incroyable efficacité tant les compositions sont accrocheuses. La production, signée **Antoine Barbe**, vient mettre un point d'honneur à une série de six titres où l'on ne s'ennuie jamais. Les guitares, lourdes et fines à la fois, accompagnent des titres teintés de poésie aux accents surréalistes, contrastant avec la violence volontairement démesurée de la cover. Certaines chansons comme « Live Forever » ont déjà un avenir taillé sur mesure pour la scène : la présence de saxophone amenant une touche émotionnelle supplémentaire.

Fred VDP

INTERNATIONALES

CATTLE DECAPITATION **5 | 5**
TERRASITE
Prog Death / Grind
Metal Blade

Dur de passer après la master class *Death Atlas* (2019), et pourtant Cattle Decapitation revient pour nous présenter son nouveau bébé : *Terrasite*. Dans la digne lignée de son ainé, l'album se veut plus complexe, mature et expérimental que ses prédécesseurs. Pour preuve la durée de l'album avoisinant les 50 min pour seulement dix morceaux, l'un des plus longs du groupe, dont l'incroyable « Just Another Body », avec ses envolées lyriques et orchestrations, dépasse déjà à lui seul les 10 min. Mais l'évolution musicale n'a pas pris le pas sur les messages et convictions du groupe. Car entre les débuts Goregrind de *Ten Torments Of The Damned* et le Death Metal progressif proposé aujourd'hui, Cattle Decapitation reste l'étendard de la cause animale et le dénonciateur de la dévastation environnementale. Deux thèmes qui occupent aujourd'hui plus de place dans nos vies, mais qu'eux dénonçaient déjà en 1996. En avant-garde musicale comme sur le plan écologique...

Baldric Auvray

COUP DE COEUR DE LA REDACTION

CARCARIASS **5 | 5**
AFTERWORLD
Death Technique
Great Dane Records

Avec Planet Chaos, Carcariass avait effectué un remarquable retour aux affaires. Fort d'un nouveau chanteur polyvalent, la formation française proposait un disque puissant et attirant. Afterworld est, lui, un tourbillon musical qui mixe Death Technique avec des éléments variés. « Angst » et « Black Rain » sont une fusion entre la force martiale d'un Samael et un côté robotique teinté de Wave digne de SUP. Sur « Identity » et « Machine Kult », le ton est aérien, pas loin de Devin Townsend, avec des passages techniques proches de Cynic. D'ailleurs, dans le chemin de Cynic, « Afterworld » est un instrumental aérien prenant. Niveau technique « Fall Of An Empire » bluffe par son côté Heavy mélodique avec des riffs et soli ébouriffants. Avec « Billons Of Suns » et « Generational Rot », l'accent est mis sur le côté SF évoquant Voivod, avec un chant grave profond et des parties growl puissantes.

Franck Lasselle

DEVILDRIVER **3,5 | 5**
DEALING WITH DEMONS VOL.II
Groove Metal
Napalm Records

Trois ans après le premier volume, Dez Fafara et les siens viennent compléter le double album Dealing With Demons. Pourtant teasé avec une bonne nouvelle (aka le retour de John Miller, bassiste originel de la formation) ainsi qu'avec les singles « Through The Depth » et « If Blood Is Life », celui-ci nous laisse sur le goût d'un trop peu. Même s'il a de très bons moments (comme « I Have No Pity »), l'album apparaît, et bien malgré lui, comme une compilation de face B du Vol.I. Lointaine paraît donc la période *The Last Kind Words* (2007) et *Pray For Villains* (2009) qui reste celle de référence s'agissant de Devildriver. Ne crachons toutefois pas dans la soupe, l'ensemble reste cohérent et qualitatif. Simplement, il paraît moins efficace et mémorable que certains de ses prédécesseurs dans l'oreille du vieux fan. Un album qui n'est ni mauvais ni excellent, et qui se retrouvera dans le ventre mou de la discographie de la bête californienne...

Romain Richez

DODHEIMSGARD **5 | 5**
BLACK MEDIUM CURRENT
Black Metal
Peaceville Records

Difficile de ranger les Norvégiens de Dodheimsgard dans une catégorie, tellement leurs influences sont variées. *Black Medium Current* ne déroge pas à la règle et l'on peut rapidement être dérouté par les changements intempestifs de rythmes et surtout d'atmosphères. Le groupe conserve toutefois ses influences premières Black Metal : sons lourds et agressifs (« Det Tomme Kalde Morke »), ambiance pesante (« Et Smelter »), et volonté d'alterner le chant entre le norvégien et l'anglais. Mais d'une seconde à l'autre, à la vitesse de la lumière comme le sous-entend la pochette de l'album, l'auditeur voyage entre des titres à la fois Indus (« Abyss Perihelion Transit »), Doom (« Halow »), voire les deux en même temps (« Interstellar Nexus »). Malgré quelques longueurs, et quelques pauses dans notre écoute, on peut dire que les lignes mélodiques sont accrocheuses et que l'opus mérite que l'on s'y attarde afin d'en percevoir toutes les subtilités harmoniques.

Fred VDP

GOROD **5 | 5**
THE ORB
Death Technique
Indépendant / Base Productions

Un nouveau Gorod est toujours un événement. *The Orb* met fin à une longue attente et présente une variété de tons intéressants. Le groupe propose des titres directs en forme de baston Death. « Breeding Silence », « Chrematheism » et « Scale Of Sorrows » prennent à la gorge. Le rythme est intense, le growl de Julien est fabuleux de méchanceté et on ne peut qu'apprécier une technique qui colle au mur. Dans cette idée de rapidité « Victory » est ahurissant. Le titre ne fait qu'accélérer et les musiciens sont bluffants d'aisance. Au milieu de la furie, « We Are The Sun Gods » et « Savitri » proposent des breaks mélodiques aériens pleins de feeling. Avec *The Orb*, Gorod surprend par son ton accessible avec le chant clair, un ton moins technique pour un résultat accrocheur. Il signe un disque riche et varié, et confirme son statut de grand de la scène Death Technique progressive.

Franck Lasselle

DROPDEAD CHAOS **5 | 5**
UNDERNEATH THE SOUND
Neo Metal
At(h)ome

Dropdead Chaos, c'est la réunion de quelques pépites de la scène metal qui ont décidé d'accoucher d'un ovni de 37 min qui explose tout ce que je pensais du Neo Metal, étiquette toutefois réductrice. Des riffs déroutants (« Black Thoughts »), des solos époustouflants (« Save Yourself »), une prod déconcertante et un mariage de voix alternant le clean, le guttural et le... hip-hop qui ne laisseront personne indifférent. La basse de Jacou (ex-Black Bomb A) s'harmonise aux douceurs gargantuesques de la batterie de Boris Le Gal (notamment sur « Sun »). Les titres sonnent comme de vrais hits et on se régale déjà de voir cette brillante équipe sur les scènes estivales pour y défendre ce merveilleux joyau. *Underneath The Sound* pourrait bien être l'un des meilleurs albums de l'année 2023, c'est un vrai coup de cœur !

Fred VDP

HELLWITCH **4 | 5**
ANNIHILATIONAL INTERCENTION
Death Metal
Listenable Records

Après une signature chez Listenable Records courant 2019, Hellwitch a pris le temps de nous concocter un nouvel album de pur Death Thrash made-in-Florida. Pour le style, pas de surprise ! Hellwitch, c'est un peu comme voir Slayer copuler avec Atheist, le tout sous les yeux lubriques de Death ou Morbid Angel. Bref, de la qualité et de l'authenticité au menu ! C'est technique, précis et énergique comme il se doit. *Annihilational Intercention* est fidèle au style qui les a fait émerger il y a maintenant 39 ans et prouve tout au long des 9 titres (10 sur la version vinyle avec une reprise **Lynyrd Skynyrd**, « Sweet Home Alabama ») qu'il en a encore sous le pied et que la passion et la fougue sont intactes. Un come-back réussi pour Hellwitch, qui nous l'espérons jouira maintenant d'un vrai soutien promotionnel... Mais, avec Listenable Records à ses côtés, le travail sera fait et bien fait.

Fred

HYRGAL **4 | 5**
SESSIONS FUNÉRAIRES ANNO : MMXXIII (EP)
Black Metal
Les Acteurs De L'Ombre Productions

Le principe d'un EP est de concentrer un maximum de sons et d'énergie en un minimum de temps. Force est de constater qu'Hyrgal l'a bien compris avec ces *Sessions Funéraires Anno : MMXXIII* qui offrent à l'auditeur un maelström de sensations en six titres et 24 min d'excellente qualité. Comme une coda au précédent album, l'ode à la mort est ici caractérisée par un champ lexical chaotique et un jeu habilement mené entre les voix clean et gutturales de C.F. et M.N., autour d'une production maison finement calibrée. Hyrgal se paie même le luxe de reprendre « Dark Endless » de **Marduk** avec une énergie presque aussi efficace que celle de la version originale. L'EP est une oraison funèbre dans laquelle une batterie boulimique et des cordes survoltées se répondent de manière clinique et chirurgicale.

Fred

IMMORTAL **5 | 5**
WAR AGAINST ALL
Black Metal
Nuclear Blast

Depuis le départ d'Horgh, Demonaz est devenu le seul représentant de la marque Immortal. Il revient à nous en 2023 avec un nouvel opus, *War Against All*, un pur OVNI Black Metal, dans la lignée de ce que faisait le groupe dans les années 90. On y retrouve l'essence d'Immortal : les paysages froids et enneigés, les grands combats glacials, et surtout huit pépites que Demonaz a concoctées avec quelques invités de prestige, comme au bon vieux temps. De la lourdeur de « Wargod » aux riffs acérés de « No Sun » ou « Immortal », en passant par l'instrumental « Nordlandihr », on retrouve un groupe plus productif et plus créatif que jamais. La voix de Demonaz n'a rien perdu de sa splendeur, la prod puissante et généreuse mettant en valeur le caractère épique et furieux de chaque titre.

Fred VDP

MASS HYSTERIA **4 | 5**
TENACE - PART. 1
Metal Industriel
Verycords

Sept titres pour 27 min : la première partie de *Tenace* est aussi expéditive que compacte. Pas le temps de niaiser donc. Allons aux essentiels : des riffs marteau-piqueur, des machines et des refrains qui font mouche dès la première écoute (notamment sur le morceau éponyme). Comme pour (presque) chaque sortie de Mass Hysteria, l'efficacité est de mise et le tout est taillé pour la scène. Cette première partie de diptyque n'échappe pas à la règle. Certains y verront la suite logique de *Maniac* (2018) et *Matière Noire* (2015), d'autres lui trouveront quelques clins d'œil à de plus "anciens" encore. Les textes de « L'Art Des Tranchées » en particulier auraient parfaitement pu figurer sur *De Cercle En Cercle* (2001) et « Encore Sous Pression » se retrouver sur *Failles* (2009). Bref, de quoi rassasier les fans jusqu'à l'automne et surtout enflammer les prochains live du groupe. Mass fait du Mass, alors prépare-toi pour le Coup2Mass !

Romain Richez

MONOLYTH **4 | 5**
WE'VE CAUGHT THE SUN
Thrash / Death Mélodique
Season Of Mist

Les Français de Monolyth sont de retour avec *We've Caught The Sun*. Ce nouvel opus est une relecture de leur premier album de 2007, *Catch The Sun* et permet de remettre en lumière avec des couleurs neuves ce disque plein de qualités qui fête donc ses 15 ans. Le ton général est au Death Melodique, entre In Flames et Soilwork. « The Neverending Beginning », « The Right To Bleed » ou « Breathe » et « Feed The Light » sont efficaces. On retrouve des riffs rapides et mélodiques, un growl costaud et un rythme intense, le tout taillé dans le meilleur du genre. Mais on trouve aussi du Metalcore sur les titres « My Blackest Days », « Insomnia » ou « Into Speechlessness » au chant clair. Un côté plus moderne dans les riffs avec des refrains accrocheurs. Cette relecture est sympathique. Monolyth montre un talent certain en matière de Death Mélodique et la suite de ses aventures est attendue avec impatience.

Franck Lasselle

MOONREICH **5 | 5**
AMER
Black Metal
Les Acteurs De L'Ombre Productions

Toujours épaulé par Les Acteurs De L'Ombre Productions, Moonreich sort enfin le successeur de *Fugue* (2018) : *Amer*. Dans la forme, *Amer* est plus court, mais témoigne d'une réelle volonté d'avancer. La patte du groupe est certes reconnaissable dès « Of Swine And Ecstasy », mais l'ensemble se veut régulièrement plus expérimental, plus étouffant et surtout plus Post à la façon d'un Cult Of Luna dans les idées. Ce qui plaît alors sur l'album, c'est cette capacité qu'a le groupe à varier les intentions, les dynamiques, mais aussi les styles au sein d'un même morceau, notamment sur le superbe « Of Swine And Ecstasy », la piste d'ouverture de l'opus. Les Parisiens ont ici prouvé qu'ils étaient capables de renouveler leur palette musicale, tout en gardant un pied dans le passé, le tout en cinq morceaux terriblement efficaces. On a adoré.

Axl Meu

OVERKILL **4 | 5**
SCORCHED
Thrash Metal
Nuclear Blast

Quatre années se sont écoulées depuis *The Wings Of War* et la furia des titres « Last Man Standing » et « A Mother's Prayer ». Dès la première écoute, le constat est évident : Overkill n'a pas perdu de son agressivité et de ses convictions. *Scorched* a tout de l'album réussi et ce à bien des égards. La production est d'une qualité qui honore la musique du groupe. Les compos sont inventives, fédératrices et la formation a particulièrement soigné l'accroche et le feeling des refrains. Avec « Goin' Home », on est réellement proche du Heavy Speed racé à la Accept et ce jusque dans la voix de Bobby Ellsworth qui d'album en album se rapproche du grain d'Udo Dirkschneider. Overkill s'est toujours émancipé des codes du genre et cela contribue à faire de cet album un skeud à vivre pleinement et à savourer : les gars du New Jersey ont composé probablement un de leurs tout meilleurs albums.

Fred

VOCIFERIAN **4 | 5**
L'OS QUI GERME
Black Metal
Meuse Music Records

SVociferian, le projet solo d'Adrien Weber, aka Lord Genocide, a dernièrement publié le successeur d'*Icon Edge (An Anagram For Genocide)*. *L'Os Qui Germe* est composé de deux pistes fleuves (« Écorce Des Astres [Li Neûre Poye] », « De Nacre Se Sacre Le Temps [Fiv'lène] ») et d'un outro acoustique (« L'Homme-île »). L'opus est à concevoir comme le réceptacle de la douleur et des émotions vives et noires portées par son géniteur. Et donc, pour comprendre au mieux cet ensemble austère mais cohérent, à la production digne de celles de Darkthrone, il faut déjà pour commencer se donner les moyens de rentrer dedans. L'univers proposé n'est, certes, pas à la portée de toutes les sensibilités, mais sait se montrer terriblement honnête en fin de compte. À conseiller aux amateurs de musiques torturées.

Axl Meu

VOMITORY **4 | 5**
ALL HEADS ARE GONNA ROLL
Death Metal
Metal Blade Records

C'est le premier album du combo légendaire de Death Metal suédois depuis sa reformation en 2019 et il marie à merveille le feeling Classic Death Metal aux accents groovy. La production est dans l'air de son temps : ultra compressée et massive. Dans la lignée du son Metal Blade, le producteur Lawrence Mackrory a su rendre hommage aux sonorités du groupe sans tomber dans les clichés poussifs et trop entendus du Death Metal moderne. Côté composition, rien n'est à jeter non plus, entre ultra violence et passage presque Rock'n'Roll, comme sur « Ode To The Meat Saw ». Les morceaux s'enchaînent avec fluidité et sans longueur, enjolivés pour certains par le passage de Christian Fredriksson (Vulkan) à la guitare solo. Un futur must have de 2023.

Baldric Auvray

MATHIEU GEORGES
GUMMO

Incontournable dans le paysage des musiques extrêmes des Hauts-de-France, **Mathieu Georges** - la frappe de **Gummo** - nous fait l'honneur d'essayer quelques batteries en notre compagnie à **Euroguitar** (Lille). L'occasion pour nous d'échanger et d'en savoir plus sur sa philosophie de jeu.

Par **Axl Meu /** Photo **NC**

Quel est ton principal critère de sélection pour choisir ton instrument ?
J'ai commencé la batterie sur une vieille Gretsch. Puis j'ai eu l'occasion d'essayer beaucoup de batteries différentes en concert. J'ai donc vite repéré les marques et les essences qui me plaisaient. Récemment, j'ai chopé la batterie qui me faisait rêver depuis que je suis gamin, à savoir la **Tama Artstar 2 de 86** full érable, la première batterie de Metallica, de Dave Grohl... Elle était dans un sale état. Je l'ai mise chez un luthier, **West Custom Drum**, qui me l'a totalement poncée et remise en état. Avec Stooph, d'Insane Order, on a refait la peinture en paillettes violettes, ce qui peut rappeler les Starclassic d'aujourd'hui. Sinon ce que j'aime, c'est l'érable, LE bois noble par excellence ! J'ai eu aussi l'occasion de me faire faire une caisse claire par un luthier, **Eleven Drums**. Une caisse claire en chêne, bubinga et wengé : un boulet de canon au son dévastateur ! C'est la pièce maîtresse de mon kit. Enfin, j'aime beaucoup une série devenue collector : la **Yamaha Oak Custom**, entièrement en chêne. C'est d'une puissance, d'une vélocité que j'adore ! J'aime beaucoup l'acrylique pour les mêmes raisons.

La base de ton jeu, c'est la puissance ?
Pour moi, il y a le Saint Graal du batteur à savoir la technique, la puissance, la rapidité et la précision. Moi je suis pété, je ne suis pas super tight ni super technique, mais j'ai l'avantage d'être puissant et rapide. C'est déjà ça ! (rires)

Qui sont les batteurs qui t'ont donné envie de taper fort ?
Je suis un fan de Punk/Hardcore. J'ai commencé à écouter ce style à 15 ans grâce au jeu Playstation *Tony Hawk's Pro Skater 2* : **Suicidal Tendencies**, **Bad Brains**... Très vite, mon père - qui est fan de Heavy Metal - m'a fait découvrir **Black Sabbath**, **Ozzy Osbourne**, **Talas**... C'est **Dave Lombardo**, le batteur de Slayer, qui m'a le plus marqué au départ par sa frappe, sa puissance. Après, j'ai pris une claque sur l'album jaune de **Magrudergrind** : le jeu de **Chris Moore** m'a simplement bluffé. Brooks Wackerman aussi, sur Freedumb, est exceptionnel ! J'ai également une passion pour **Brann Dailor** de Mastodon. Pour moi, il a réussi à redistribuer les cartes dans la scène avec un jeu technique, précis et intelligent. Enfin, je suis fan du premier batteur de **Baroness**, **Allen Blickle**. Cela dit, la scène locale est riche en excellents batteurs : **Stooph** d'Insane Order est hyper riche en transitions, en break... J'aime beaucoup le jeu d'**Adrien** d'Unsu et Marto, très rapide, très précis... Je me suis aussi pris une claque en regardant jouer le batteur de Warfuck, mais je pense aussi aux batteurs de Chiens, LMDA, Jodie Faster : ils sont incroyables de puissance et de technicité.

Quels sont tes prochains projets ?
Avec Gummo., on va sortir un split avec un groupe de Queer/Power Violence de Montréal, **Jetsam**, avec qui on a partagé la scène. Je suis en train de démarcher des labels pour sortir ça en co-production. On va aussi jouer au Rock In Bourlon, au Festival Des Arts Bourrins, au Built To Blast à Leeds en Angleterre et continuer à faire des dates à balles... Bref c'est cool !

MEDHI BIROUK THÉPEGNIER
HANGMAN'S CHAIR

Il y a un peu plus d'un an sortait chez **Nuclear Blast**, *A Loner*, le dernier album des Parisiens d'**Hangman's Chair**. Ils viennent tout juste de déverser leur puissance et leur lourdeur un peu partout en Europe au cours d'une longue et belle tournée. On fait le débrief de la vie « on tour » avec **Medhi Birouk Thépegnier**, batteur du groupe depuis 2005 !

Par **Céline Wozniczka De Beer** et **Élise Formanczak** / Photo **NC**

Tu reviens de six semaines de tournée intense en Europe en compagnie d'Igorrr, Amenra et Der Weg Einer Freiheit. Le retour à la réalité n'est pas trop difficile ?
Le rythme était très intense, mais en même temps très agréable. Nous avons eu de superbes conditions de tournée qui nous ont permis de moins accuser le coup. Nous partagions le tourbus avec **Igorrr**, très confortablement installés. Je ne vais pas vous mentir, six semaines c'est très très long. Il y a eu des moments difficiles moralement. J'ai un fils d'un an… L'éloignement familial n'était pas évident à gérer tous les jours, mais c'était vraiment un super moment avec mes gars, mon équipe technique. De superbes souvenirs, partages et rencontres.

Comment t'es-tu préparé pour cette tournée ?
Comme pour un voyage sur une longue période, avec de l'attente, un peu d'appréhension et des doutes. Mais c'est comme avant de monter sur scène : dès les premiers instants dans le tourbus, tu sais que tout va rouler. Honnêtement, mis à part logistiquement et techniquement, je n'ai pas eu besoin de préparation personnelle avant la tournée. Physiquement et mentalement, je me sens beaucoup mieux. Cela fait trois ans que j'ai arrêté de faire n'importe quoi de ma vie. Je fais pas mal de sport. J'ai énormément de projets personnels qui me donnent du bonheur et surtout qui me redonnent goût à la vie.

Avec un nombre impressionnant de tournées qui ont été annulées ces derniers mois à cause du contexte sanitaire, politique ou de la situation économique mondiale, comment avez-vous réussi à maintenir ce Distortion Tour ?
C'est à mon tourneur et aux organisateurs qu'il faudrait poser cette question en vérité. C'est très étrange, il y a clairement un avant et un après Covid, et il faut être très courageux ou passionné et fou pour s'aventurer dans le booking en ce moment ! De notre point de vue, *A Loner* est sorti le 11 février 2022, c'est-à-dire au redémarrage des tournées après ces deux ans de disette. Nous n'avons pas trop souffert d'annulations ou de reports, si ce n'est que nous avons eu très peu de dates. Ce n'est rien comparé à d'autres groupes qui ont vu, avec une sortie d'album au début de la pandémie par exemple, toutes leurs dates et tournées annulées sans aucune vision de sortie de crise. Ça devait être un cauchemar. Nous avons été plutôt chanceux. Maintenant, force est de constater que le post-Covid ne fait pas que du bien. Tout le monde est sur la route, beaucoup ou trop de concerts tous les soirs dans n'importe quelles quelles villes… Il y a eu beaucoup trop d'offres par rapport à la demande. Sans parler des prix des places, du prix de l'essence, les visas et autre Brexit, des concessions faites sur le merch' des groupes (même dans des clubs maintenant) et j'en passe. On verra comment va évoluer ce milieu avec tout ça, mais c'est juste à l'image de ce monde et de sa gestion. Rien d'étonnant.

Quel bilan en tires-tu ? Ton meilleur souvenir de la tournée ?
J'en tire du très positif ! Avec cette tournée, **Hangman's Chair** a de nouveau grandi. On a eu le privilège de jouer dans de superbes salles partout en Europe, dans de très bonnes conditions. Et malgré le fait de jouer en premier - ce qui peut être frustrant de temps en temps -, la bienveillance de tous les groupes et du staff ainsi que l'accueil du public ont toujours fait passer la pilule. On ne s'est jamais sentis défavorisés ou lésés. Humainement, j'ai fait de belles rencontres. C'était top !

Te sens-tu impliqué dans une démarche éco-responsable ? Est-ce que la vie de tournée est compatible à cette démarche ?
À part voir des salles qui fournissent des gourdes au lieu de bouteilles d'eau, je n'ai pas d'autres démarches éco-responsables en tête, là. Après, on est dans un milieu alternatif et underground, je pense qu'il y a vraiment pires bourreaux écologiques autour de nous… J'entends quelques groupes avec des idées pour faire changer les choses. Je vois passer pas mal de trucs là-dessus. Mais, étant moi-même technicien/backliner sur des concerts, force est de constater que ce n'est pas vraiment compatible pour le moment. Entre les voyages, les transports matériels et humains, les exigences techniques et scéniques plus folles les unes que les autres, ça me paraît compliqué. Tu sens bien que la majorité des spectateurs cherchent à voir le plus gros show de leur vie, même si tout le monde n'est pas **Rammstein**, **Jay-Z** ou **Beyoncé**… Encore une fois, à mon humble avis, souvent le milieu de l'entertainment est à l'image de ceux qui font ce monde : dans la démesure.

HANGMAN'S CHAIR
FACEBOOK : hangmanschair

LES PETITS MARTYRS
Atelier de Tatouage
VOID VITRIOL
Brutal Medieval
Occult Blackwork
+ GUEST ARTISTS
CHAQUE MOIS
69 rue Franklin Roosevelt
59420 Mouvaux
(à 20min de Lille)
lespetitsmartyrs.tattoo

ELLIE PROMOTION
Relations Presse - Edition Musicale - Distribution
Dévouée au développement et à l'avenir de la scène indépendante.
Depuis 2014, Ellie Promotion a accompagné un peu plus de 80 groupes dans leurs projets de sorties d'album. En fonction de vos besoins Ellie Promotion propose aussi bien de l'Edition musicale (gestion de droits d'auteurs) que de la distribution en magasin (via Season Of Mist) et digitale (Spotify, Deezer etc…) en plus de relations presse.

team@ellie-promotion.fr

9 CIRCLES

Nous avons décidé d'accorder une place bien particulière à de nouveaux arrivants. Car l'association **9 Circles** - non mécontente d'avoir fait le plein à la Brat Cave de Lille pour sa première date conviant Acid Mammoth, 1782, Djiin et Decasia - vient de nous annoncer deux nouvelles soirées, couvrant deux styles bien distincts : le Psyché et le Hardcore moderne. Zoom de la rédaction sur cette nouvelle structure « made-in-les-Hauts-de-France » très prometteuse.

Par **Baldric Auvray**

Les neuf cercles de l'Enfer.

9 Circles, c'est une association qui veut organiser des concerts électriques et éclectiques. Nous entendons par là, ne pas nous cantonner à un seul genre musical et beaucoup nous diversifier par la suite. Le nom fait référence aux neuf cercles de l'Enfer (imaginés par Dante, dans la **Divine Comédie**, ndlr) pour faire le parallèle avec les différents styles qui nous animent et que nous souhaiterions proposer. Du Stoner au Sludge en passant par le Post-Metal et ses variantes. Nous aimerions aussi beaucoup développer la scène Synthwave dans le Nord.

Confinement(s) et attente(s).

L'association existe depuis un peu plus de deux ans mais, la Covid-19 étant passée par là, elle est restée en hibernation forcée. Au départ, **9 Circles**, c'est surtout la rencontre de trois personnes : Val - à l'origine du projet -, Antoine et Clément. Chacun ayant son style de prédilection, nous avons choisi de prendre les choses en main avec passion et ainsi faire enfin vivre l'association.

Une première date à la Brat Cave en avril dernier plus que réussie.

Ah oui ! Quelle première date ! Ce fut sportif, mais nous ne pouvions pas rêver mieux pour un lancement. La soirée était sold out et le bonheur des groupes, comme celui du public, pouvait se lire sur le visage de chacun. Nous n'avons eu que des retours positifs. Cette date nous a convaincus du bien-fondé de notre action et nous a confirmé dans nos choix pour ce que nous voulons proposer au public ensuite. Chacun de nous ayant ses propres connaissances et contacts au sein de la scène dans laquelle il évolue, nous n'avons plus qu'à activer notre réseau pour démarcher les groupes en fonction des dates que nous voulons produire. Pour cette première soirée, c'est Antoine, notre passionné de Stoner/Doom, qui a su nous conseiller au mieux.

Des collaborations ?

Si l'occasion de co-produire un évènement entre associations se présente, nous accepterions avec grand plaisir. Nous restons ouverts à toutes les propositions dans le but de proposer des dates de qualité au public.

De futurs projets.

À l'heure actuelle, nous travaillons sur plusieurs dates notamment sur **La Fête De La Musique** en co-organisation avec La **Bulle Café** (Lille, où se produiront Seedy Jeezus et Karma Surtra, ndlr). Notre programmation s'étale de Juin à fin 2023 et va couvrir des genres allant du Stoner au Hardcore en passant par l'Electro/Synthwave (le 15 Août par exemple, **Cage Fight** viendra jouer pour la première fois en France, ndlr). D'autres projets plus ambitieux sont encore au stade de la réflexion... Paix, amour et décibels. Welcome to the 9 Circles !

DEVIL'S CONQUISTADORS
BEHEMOTH

Enfin traduite, cette biographie de **Behemoth** sous-titrée *Devil's Conquistadors* sort en France grâce au concours des **Editions Des Flammes Noires** et couvre la vie du groupe de ses balbutiements pré-adolescents (1987) à l'apogée de l'album *The Satanist* (2014). **Lukasz Dunaj** y dépeint l'essor du Black Metal en Pologne avant de nous livrer moult anecdotes d'enregistrement et de tournées. À mi-chemin entre travail de mémoire et compilation de témoignages, ce pavé a le mérite d'être aussi un bel objet riche en illustrations.

Par **Hyass** / Photo **E. Des Flammes Noires**

Behemoth n'a plus à prouver qu'il est un groupe qui compte, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans une Pologne encore sous le joug du Bloc de l'Est et de son idéologie communiste, on suit un **Nergal** enfant qui découvre tout à la fois son premier instrument - une guitare achetée grâce à l'argent de sa communion - que le Metal, toléré mais vendu sous le manteau. Et pendant que le pays gagne son indépendance politique, c'est l'habitant de Gdańsk que l'on voit s'ouvrir au monde. Fan de **Michael Jackson** (!), son grand frère lui fait découvrir **Deep Purple**, **Black Sabbath**, **Iron Maiden**... Sa rencontre avec **Baal** marque un tournant puisque les deux gamins se mettent à singer leurs idoles, puis à découvrir la vague BM des pays scandinaves, avant de rejoindre l'Underground musical polonais...

Après cette introduction pittoresque, mais inscrite dans la "Grande Histoire", Lukasz Dunaj écrit sans doute la partie la plus intéressante de l'ouvrage en montrant la construction de la scène extrême polonaise. Une scène qui se cherche encore, avec des formations qui s'unissent au départ pour expérimenter et nourrir leur appétit de contre-culture, mais qui finissent par se radicaliser chacune dans leur dogme. L'interview de **Rob Darken** de **Graveland**, des années après le conflit qui l'opposa à Behemoth, en est l'illustration la plus palpable et on ne peut que saluer le soucis de l'auteur d'offrir aux lecteurs un contre-point de vue dans ce qui reste néanmoins un livre à la gloire de notre groupe. Il y a des sujets qui fâchent, dont le NSBM, et des sujets qui prêtent à rire comme cette sempiternelle question - "qui est le plus "trve"?" - et autres concours de taille de quéquette...

La suite de l'ouvrage est plus rectiligne et chronologique faisant la part belle aux détails et anecdotes quant aux changements de line-up (entretiens des protagonistes à l'appui), quant à la production des différents albums (et leurs partis pris), quant aux tournées chaque fois un peu plus lointaines et rocambolesques. On y découvre un Nergal tantôt tyrannique tantôt visionnaire mais toujours empli de cette énergie qui déplace les montagnes. **Devil's Conquistadors** est donc un livre qui ravira tous les fans, même ceux ayant tourné le dos au groupe en cours de route. C'est aussi un écrit qui expose les mécanismes d'une ascension au sommet et interroge le comment. On regrettera peut-être de ne pas en savoir plus sur le pourquoi, sur ce qui anime le groupe et ce qui le sustente, mais puisqu'il s'agit là des 20 premières années du groupe, peut-être qu'une suite étanchera notre soif !

EDITIONS DES FLAMMES NOIRES
www.edt-flammes-noires.com

HAUTS-DE-FRANCE

JUIN

10 **Fath'Son**
L' American Bar 76 (Bruay-la-Buissière) NC

10 **Zombies No**
Le Petit Troquet (Fargniers) – NC

10 **Metal CH4**
La Médiathèque Robert Cousin (Lens) – 6€

10 **Jinjer + Hypno5e**
L'Aéronef (Lille) – 28/30/31€

10 **Azziard + Redsphere + Nydvind + guests**
La Brat Cave (Lille) – 5/7€

10 **Chalk Hands + Lorem Ipsum**
Le Caf&diskaire (Lille) - NC

10 **Not Scientist**
Le Poche (Bethune) - Gratuit

11 **Abbygail**
Le M.C.P. Apache (F-l'Evêque -BE) ***COMPLET***

13 **Rottenness + Gorgatron + Black Bleeding**
La Brat Cave (Lille) – 8/10€

13 **Arch Enemy + Ad Infinitum + Haliphron**
Le Splendid (Lille) – 33,80€

14 **Sum 41 + Fishbone + Landmvrks**
Le Zénith (Lille) – de 51 à 73€

15 **The Traders + Quitters + Guest**
La Taverne Elektrik (Amiens) - Entrée Libre

15 **Voivod + S.U.P**
The Black Lab (Wasquehal) – 22/25€

16 **Carpenter Brut**
L'Aéronef (Lille) - 34,80€25/27/28€

18 **Terror**
The Black Lab (Wasquehal) – 23,80€

19 **Clutch**
Le Splendid (Lille) - 33€

20 **The Hu + Guest**
L'Aéronef (Lille) – 28/30/31€

20 **Hatebreed + Liar**
The Black Lab (Wasquehal) – 27/32€

21 **3rd from the Sun**
Le Reload Gaming Bar (Douai) – Entrée

21 **Seedy Jeezus + Karma Sutra**
La Bulle Café (Lille) – Gratuit

21 **Veto. + Nord**
Le Caf&diskaire (Lille) - Gratuit

21 **Woodburns + Guests**
TLe Yéti Bar (Lille) – Gratuit

25 **Frankie & the Witch Fingers + Stuffed Foxes**
LL'Aéronef (Lille) – 5/6/7€

28 **Warm Up Ieper Hardcore Fest**
The Black Lab (Wasquehal) – 25/30€

29 **Girish & The Chronicles + Krymson**
La Brat Cave (Lille) - 8/10€

30 **Real Farmer + Warm Exit**
La Bulle Café (Lille) – 7€

JUILLET

01 **Fuzz Theory**
Le Jolly Roger (Dunkerque) - NC

01 **AutoThune**
La Maison Folie Beaulieu (Lille) - Gratuit 1J

05 **Soulfly**
Le Splendid (Lille) – 29,80€

07 **The Damn Truth**
Espace Culturel Barbara (Petite Forêt) – 10€

08 **Gonna Get Yours + Résilience**
L'Horloge (Boulogne-sur-Mer) – 5€

09 **Brick by Brick + Cutthroat + Guest**
La Brat Cave (Lille) - 8€

16 **Black Hazard**
Le O'Fab's Pub (Valenciennes) – NC

18 **Intenable + Mr Fartface + Guest**
La Brat Cave (Lille) – NC

22 **Adam Bomb + Super Sonic Suckers**
La Brat Cave (Lille) - 8/10€

AOÛT

07 **Steve Von Till**
The Black Lab (Wasquehal) - 13,49€/20,49€

15 **Cage Fight + Ianwill**
La Bulle Café (Lille) – 8€

23 **Infected Rain + All Hail the Yéti's**
Le DVG Club (Courtrai - Belg) – 22€

31 **King Gizzard & The Lizard Wizard**
L'Aéronef (Lille) - 28/30/31€

SEPTEMBRE

08 **She Past Away**
The Black Lab (Wasquehal) - 14,49€/23,49€

27 **Ken Mode + Fange**
L'Aéronef (Lille) - 3/5/6/7€

Pour plus de dates, retrouvez notre selection sur
www.heretik-magazine.fr

CONCERTS PARTENAIRES
GAGNE TA PLACE EN PARTICIPANT AUX ***CONCOURS FACEBOOK***

Agenda proposé par **Chris**

FESTIVALS

JUIN

10 **Zemofest #2**
Le Skatepark (Hazebrouck) – Gratuit

15 18 **Graspop Metal Meeting**
Le Festivalpark (Dessel - Belg) 4 J : 299€

15 18 **Hellfest Open Air**
Clisson - Sold Out

23 25 **Rock In Bourlon**
La Place de l'Abreuvoir (Bourlon)

JUILLET

01 **Block'Out Fest #1**
Le Block'Out (Lille) – 7,99 €

01 02 **Barb'n'Rock Festival**
Le Stade municipal (Crèvecoeur-le-grand)

07 09 **Sjock Festival**
(Gierle – Belg) 3 J : 99€

07 09 **Ieper Hardcore Fest # 29**
Le Jeugdhuis Joc (Ypres – Belg) 3 J : 99€

08 **Les Chariots Furieux #2**
Le Complexe Coubertin (Caudry) – 17/20€

28 30 **Smash Fest #2**
La Salle Polyvalente (Lomprez - Belg)

30 05 **Metaldays**
Lake Velenje (Slovenie) 6 J : 289€

AOÛT

02 05 **Wacken Open Air**
Wacken (Allemagne) - Sold Out

04 05 **Brakrock Festival**
Le Brakrock (Duffel – Belg) 2J : 115€

04 06 **Celebration Days Festival**
(Cernoy) - 1 J : 30€ / 3 J : 65€

06 **Lokerse Feesten - Metal Dag**
Le Grote Kaai (Lokeren – Belg) 69€

11 13 **Alcatraz Metal Festival**
Sport Campus Lange Munte (Courtrai- Be)

17 20 **Motocultor Festival**
Site de Kerampuilh (Carhaix - Finistère)

SEPTEMBRE

09 10 **Raismes Fest**
Parc de la Princesse d'Arenberg (Raismes)

30 **Aütfest**
Esp Culturel Grossemy (Bruay-la-Buissière)

Agenda proposé par **Hyass**

Alcatraz Festival & THE BLACK LAB
PROUDLY PRESENT
ALCATRAZ
CLUB SHOW
hatebreed
LIAR
Mar. 20 Juin 23 - 20h
European Slaughterlust 2023
GET YOUR TICKET!
THE BLACK LAB.FR
MUSIC & FOOD WITH ATTITUDE